
SERVIR EN L'ATTENDANT

www.servir.caef.net



PHOTO : Ganas de Vivir

Blessé hier... Vivre aujourd'hui

Pour **poursuivre notre réflexion biblique** votre revue se renouvelle
Donnez-nous votre avis à servir@caef.net

Revue de réflexion biblique

N°2/2015 - Avril / Juin

Parution trimestrielle - ISSN 0765-9187



caef
ÉDITIONS



« Servir en L'attendant » Revue éditée par les Communautés et Assemblées Évangéliques de France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Marcel Reutenauer

RÉDACTION
« Servir en L'attendant » 2 rue des Magasins
67000 STRASBOURG
Tél : 03 88 22 58 01 / 03 8 36 09 40
E-mail : servir@caef.net

COMITÉ DE RÉDACTION
Marie-Christine Fave, Jonathan Hanley, Reynald Kozycki
Françoise Lombet, Marcel Reutenauer, Thierry Seewald,
Robert Souza

ADMINISTRATION / ABONNEMENTS
Éditions CAEF
3 bis rue Casimir Périer - 38000 GRENOBLE
Tél : 04 76 42 85 56 / Fax : 09 57 03 39 76
E-mail : editions.caef@free.fr

Les abonnements sont souscrits pour
les 4 numéros suivants à paraître

- **France métropolitaine** : 22 €
15 € si nouvel abonné
20 € si 10 abonnements groupés
 - **France d'outre-mer** : 24 € (envoi par avion)
 - **Zone Euro** : 25 €
- Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »
à l'adresse ci-dessus (**Pour la Belgique** : « Servir en
L'attendant » Chèques postaux 000-1593090-59 Bruxelles)
- **Autres pays** : 28 € (envoi par avion)
- Envoyez votre chèque à l'ordre de « Servir »
à l'adresse ci-dessus.
- **Suisse** : 35 CHF (à verser au compte « Servir en
L'attendant » - Chèques postaux 12-10427-8 Genève)

SIÈGE SOCIAL
La Clairière - 69640 MONTMELAS-ST-SORLIN

Maquette : Jean-Marc Waechter
Impression : IMEAF
C.P.P.A.P. n° 0113G79186
Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2015

Dossier : Blessé hier... Vivre aujourd'hui

- 4 Les blessures de l'enfance et leurs conséquences - Monique de Hadjetlaché
- 7 Superhéros ou vulnérables face à la vie ?
Karina Wendling
- 10 Blessures du passé - Philippe Narang
- 14 Blessures fraternelles : Jacob et Ésaü
Sylvain Lombet
- 17 Faire la paix avec le passé - Jonathan Hanley
- 19 Grain à moudre (2 Co 5.17)
Éric Preud'homme
- 22 Cinq leçons tirées des épreuves
Reynald Kozycki
- 25 La guérison, un processus qui peut durer...
Patrick Domascio
- 28 Il essuiera toute larme - Thierry Seewald
- 30 Évangéliser aujourd'hui : Échos du Forum
des Évangélistes - Paul Monclair
- 32 Discipline personnelle - Alfred Kuen
- 34 Paru en Librairie

Nouvelles des CAEF

- II Implantation d'Église à Aix-en-Provence
- IV Églises CAEF de Guyane
- VI In memoriam : Maurice Fourel
- VIII ASMAF : Rapport d'activité de Natalie Metz

Prochain numéro : Le désert

Éditorial



Blessé hier...

Nous ne traversons pas la vie sans égratignures, sans chocs, voire sans cassures dans notre enfance ou dans notre quotidien d'adultes. Certains semblent même moins épargnés que d'autres. Mais à quoi cela sert-il de comparer ? Et en plus, nous ne connaissons et ne comprenons pas tout. Au-delà des questions, des pourquoi, comment surmonter ces difficultés et envisager l'après, vivre l'aujourd'hui ?

Vivre aujourd'hui...

Traîner un boulet, gérer des sentiments d'amertume, de regret, en ressortir diminué, devenir plus compréhensifs par rapport aux autres, s'accrocher à Dieu et expérimenter son secours, sa consolation : certaines blessures laissent un impact, d'autres des cicatrices. Il est certes plus facile de parler ou d'écrire que de marcher avec le poids du passé. Néanmoins, nous espérons que la lecture des articles suivants contribuera à votre réflexion sur le sujet.

Je ne sais combien Joseph a médité sur la question de la souffrance. Cependant,

dans ces temps d'épreuve (maison de Potiphar, prison) : L'Éternel fut avec Joseph.¹ Concernant l'injustice subie, Joseph n'est ni dans le déni ni dans le monde des « bisounours » quand il s'adresse à ses frères : Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux.² Au-delà du vécu douloureux et avec le recul, Joseph sait voir la souveraineté et la bonté de Dieu dans sa vie. Est-ce que cela l'a aidé à être ce qu'il est ?

Blessé hier, vivre aujourd'hui... oui, mais comment ? Quelle vision pour ce qui reste de ma vie ?



Marie Christine Fave

¹ Voir Gn 39.2 et 21

² Gn 50.20

Les blessures de l'enfance et leurs conséquences



PHOTO : Thomas Claveirole

Les blessures de l'enfance et leurs conséquences

Monique de Hadjetlaché



En 2001, Dr. Monique de Hadjetlaché, psychiatre et psychanalyste, donnait une série de trois conférences à l'invitation de l'association « Signe de Vie-Sida », à Avignon, sur le thème « Les blessures de l'enfance et leurs conséquences chez l'adulte ». Ces interventions ont fortement marqué l'esprit des auditeurs, autant par leur pertinence pratique, leur sensibilité et leur intelligence

que par la capacité de l'oratrice à relier savoir psychologique et foi d'une manière accessible à chacun. Cet article, adapté par Jonathan Hanley, résume ces conférences et en reprend quelques phrases clés.

TOUT CE QUI FAIT MAL N'EST PAS BLESSURE

Certaines expériences douloureuses sont incontournables et font grandir. D'autres pourraient détruire... mais ne le font pas forcément.

La naissance est déjà un traumatisme, une blessure. L'entrée sur terre pour le petit être humain est une réelle épreuve, pourtant indispensable pour vivre. Le premier cri du bébé est l'expression de cette douleur, mais en même temps déploie les poumons pour respirer. Ce premier cri marque aussi la première perte : celui du lieu protégé, calfeutré, du ventre maternel. La vie commence dans la douleur et la perte ! Mais c'est un passage pour accéder à la vie. L'humain est d'emblée marqué par le manque et l'incomplétude... et il gardera toujours la nostalgie d'une mythique complétude, y compris dans sa quête spirituelle.

Plus tard, l'enfant ressentira les interdits comme des douleurs. Ils sont pourtant constitutifs de l'éducation nécessaire. Le livre des Proverbes contient plusieurs passages forts qui vont dans ce sens. À l'époque contemporaine, nous devons à Françoise Dolto une vision positive et nouvelle des limites et des interdits. À propos des blessures ou sevrages nécessaires à la croissance, elle utilise l'image du jardinier : pour qu'une plante se développe, il va falloir la tailler, mais pas n'importe comment. Avec chaque taille, il y a toujours une perte. Grandir, c'est accepter de perdre. La psychanalyse

Les blessures de l'enfance et leurs conséquences

insiste sur la valeur de l'interdit qui structure. (Je pense d'ailleurs que les sevrages décrits par Françoise Dolto pourraient être réfléchis avec bénéfice en ce qui concerne la maturation des chrétiens dans l'Église).

QU'EST-CE QU'UNE BLESSURE, ET COMMENT AIDER ?

Une blessure est ce qui va ouvrir une plaie au physique ou au psychique. Et les deux sont liés. Les atteintes physiques, qui sont fréquentes chez les enfants (fracture, chute, etc.), ne sont vécues comme blessures qui laissent des traces que lorsqu'y est associé autre chose : une hospitalisation avec une séparation mal vécue, une peur qui n'a pas pu être apaisée, ou une situation où l'enfant s'est senti nié comme personne par des soins très techniques qui ne tiennent pas compte de l'humain. Si l'enfant ne rencontre pas des oreilles qui peuvent écouter sa détresse et l'aider à penser qu'il vaut encore quelque chose, il peut en sortir gravement perturbé.

Les enfants ont de grandes capacités pour projeter dans leurs dessins et leurs jeux ce qui fait traumatisme pour eux. La parole est importante, mais parfois l'enfant ne peut rien dire d'un traumatisme, ce qui n'empêche pas qu'il faut lui en parler. Le plus souvent, les adultes fuient et prétendent que c'est pour épargner l'enfant. Le résultat est alors pire que le mal.

Pour aider, il ne suffit pas de « désinfecter ». On ne verse pas d'alcool à 90° sur une blessure. On s'occupe avec douceur de celui qui la porte. Dans le récit du « Bon Samaritain », nous voyons le voyageur prendre du temps pour s'occuper du blessé. Jésus lui-même s'est approché parfois brutalement des gens bien-pensants, mais avec délicatesse de ceux qui souffrent.

TRANSMISSION ET BLESSURES : LE RÔLE DES PARENTS ET DE L'ENTOURAGE

L'enfant petit est dans une dépendance absolue de son environnement affectif. Il est comme une éponge qui s'imprègne de tout ce qui l'entoure. C'est dire combien les émois des adultes se transmettent aux enfants, font traumatisme pour eux, laissant des traces parfois indélébiles, des blessures qui vont rester ouvertes la vie entière... à moins qu'une parole libératrice ne vienne rompre cette fatalité.

Nous avons tendance à penser que le mal vient d'ailleurs, de l'extérieur, et que les blessures de la vie seraient les événements négatifs qui nous arrivent... Or l'expérience nous montre que la réaction intérieure joue un rôle important.

Il y a des gens à qui tout semble réussir. D'autres semblent toujours se battre contre un sort défavorable. Or, à y regarder de plus près, il n'est pas exact que ceux à qui tout paraît sourire soient exempts de blessures, de soucis... mais leur façon de les appréhender n'est pas du tout la même. Certains sont blessés là où d'autres ne se sentiront même pas offensés. À quoi cela tient-il ? En grande partie à ce qui été transmis dans l'enfance.

En tant que parents, nous transmettons forcément une image de la vie. Cette image peut être négative ou inquiétante : le monde est pourri... le travail, bof... les enfants, vivement qu'ils s'en aillent ! L'enfant a toutes les chances d'intérioriser ce modèle, et de se poser alors en victime d'un monde qui le blesse. Mais l'image transmise peut aussi être positive : la vie est passionnante, les gosses c'est super... les collègues c'est sympa de les rencontrer... Et l'enfant peut partir confiant dans la vie. Normalement,

Les blessures de l'enfance et leurs conséquences

nous sommes entre ces deux extrêmes, mais il y a quand même des tonalités dominantes, et nos enfants les intègrent parfaitement, pour leur bien ou leur malheur !

Dans le domaine de la foi, la perception du Dieu d'amour ne peut que donner confiance qu'on est aimé tel que l'on est... Mais attention à une vision manichéenne du monde, où l'enfant entendrait qu'en dehors du monde chrétien ce n'est que pourriture. N'oublions pas que les chrétiens n'incarnent pas toujours le bien, et que Dieu a placé des choses bonnes en tout être humain.

NOUS SOMMES PORTEURS DE CE QUE NOUS TRANSMETTONS

Nous transmettons par ce que nous disons, par ce que nous faisons et par ce que nous sommes. Cela peut être conscient, ou se faire à notre insu. Nos attitudes se transmettent malgré nous, comme par exemple une trop grande tolérance, ou une soumission exagérée, ou des attitudes coléreuses... Et l'on a tendance à reproduire ce que l'on a connu, alors même qu'on en a été victime et qu'on en a souffert.

Nous n'avons pas besoin d'être parfaits. Notre rôle est autre : **il est d'être porteurs**. Nous sommes porteurs de quelque chose que nous ne possédons pas, à la recherche d'une vérité extérieure à nous. La parole que je transmets, je ne la possède pas, je ne la connais que partiellement, et l'autre la fera sienne ou pas. Ma responsabilité est seulement d'être porteur. Cela nous permet d'accepter que nos enfants questionnent nos attitudes, nos croyances, notre foi... Et cela nous interroge : Quelles questions refusons-nous de nous poser, pour avoir si peur qu'on nous les pose ? Au point parfois d'interdire à nos enfants de les poser.

ÉGLISE ET PROFESSIONNELS « PSY » : UNE NÉCESSAIRE COMPLÉMENTARITÉ

Le message biblique, qui donne un sens à la vie, donne une autre dimension à la blessure, à condition qu'il ne serve pas à dénier la souffrance et la mort. L'amour fraternel est très important. Par exemple, des personnes blessées dans la transmission affective familiale peuvent trouver par la foi et dans l'église une autre lignée... un Père, des frères et sœurs. Cette lignée ne peut pas remplacer ce qui n'a pas eu lieu, ou a été raté, et il faut l'assumer. Elle peut néanmoins faire découvrir d'autres possibles qui viennent changer la vie.

Mais certaines blessures sont si profondes, si enfouies dans l'inconscient, ou reliées à des conflits infantiles, que l'écoute d'un professionnel formé est nécessaire pour aider à en cerner les contours. Il ne faut pas opposer aide psychothérapeutique et foi. L'intelligence donnée à l'homme vient de Dieu. Si elle est mise au profit du bien et non du mal, alors il n'y a pas lieu de l'opposer à la foi.

Comme parents et comme accompagnateurs spirituels, même si nous faisons ce que nous pouvons, nous ne pouvons éviter à nos enfants et aux autres chrétiens de se blesser, d'être confrontés à des choses qui leur font mal. Nous ne pouvons pas leur éviter la vie, avec son cortège de joies et de peines.

Par contre, nous pouvons éviter de les laisser seuls face à tout cela. ●

Adultes : superhéros ou vulnérables face à la vie ?

Adultes : superhéros ou vulnérables face à la vie ?

Karina Wendling



Conseillère en relation d'aide, conseillère conjugale et familiale et membre du RESAM. Elle est engagée au sein de l'association L'Envol avec son mari (cf. lenvolhohrodberg.blogspot.com). Tous deux se forment également à la relation d'aide en couple, pour les couples.

LE SUPERHÉROS, INVULNÉRABLE

Le superhéros se rencontre parfois. C'est le chrétien vainqueur en toutes circonstances, qui réussit dans toutes ses entreprises. Invulnérable, il ne peut être blessé ni atteint. Vous le connaissez ? Qui n'a pas tenté d'en être un ?

Notre volontarisme ne tient pas longtemps une fois confronté à notre douloureuse réalité :

- Personnelle : dans nos relations familiales (incompréhension, distance, rejet, maladies, pertes), de couple (conflits, ruptures, infidélité), au travail, dans la société (racisme, sexisme, discriminations sociales...).

- Communautaire : vie d'Église imparfaite et contraire à nos attentes, désaccords et tensions au sein des équipes, conflits au sein du conseil, jugements, difficultés à accepter chacun avec sa différence.

À vouloir vivre la victoire, la paix et l'« amour » à tout prix (par une absence de vagues en surface), le risque est de nier la réalité des blessures pour soi et pour les autres. Notre paix et notre amour ne sont alors que des vitrines un peu défraîchies, qui ne laisseront pas dupes très longtemps les nouveaux qui nous rejoindraient ni ceux qui nous entourent...

Par contre, nous risquons de nous enfermer dans le déni, qui engendre des fruits bien contraires aux fruits de l'Esprit : amertume, dureté, exigences et perfectionnisme, déresponsabilisation et manipulation, abus de pouvoir.

Si des personnes autour de nous sont blessées, il devient alors tentant de prendre toutes leurs réactions pour de l'hypersensibilité. Il est par conséquent difficile, voire impossible, d'éprouver de l'empathie pour elles.

Pour nous-mêmes, le déni peut aussi favoriser toutes sortes de maladies, notre corps exprimant la souffrance que nous n'arrivons pas à voir en nous-mêmes.

L'HUMAIN, VULNÉRABLE

Dans notre vie d'adultes, nous avons tous des moments où nous sommes plus vulnérables, exposés aux blessures, atteints dans notre intégrité. Nous pouvons aussi nous retrouver face à des personnes qui nous font du mal. Les psalmistes nous donnent un exemple réaliste de ce vécu.

Adultes : superhéros ou vulnérables face à la vie ?



Être blessé, c'est avoir reçu une ou plusieurs blessures, c'est-à-dire lésion du corps ou atteinte morale profonde et douloureuse, offense selon le *Larousse*.

Nous pouvons avoir été blessés de bien des manières :

- Les blessures narcissiques : nos circonstances de vie, nos échecs, qui provoquent l'effondrement de notre idéal de soi. Il peut être très douloureux de faire face au principe de réalité dans la relation à l'autre, car elle nous révèle notre impuissance à atteindre seuls notre idéal de vie, personnelle ou communautaire.
- Les situations de stress : objectives (catastrophes naturelles, accident, maladies, décès, violence physique...) ou subjectives (tensions, conflits, violence verbale, jugements...).
- Les relations dysfonctionnelles : absence d'organisation, confusion des rôles, double contrainte, rigidité.
- Offenses : tort causé par autrui, qui blesse notre personne ; outrage défini par une loi, humaine ou divine (mensonge, coups, diffamation, vol...), dont nous avons été victimes. *Si ton frère a péché contre toi...* (Mt 18.15s) : l'offense implique une transgression de la loi divine, résumée dans les commandements. *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu et Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lc 10.27).

Notre vécu peut être d'autant plus pénible s'il se passe dans l'Église, car nous avons tous un idéal de vie chrétienne et d'amour fraternel. Nous nous retrouvons confrontés à

la réalité du manque d'amour, du péché.

Notre état d'hommes et de femmes imparfaits nous rend également vulnérables. Nous pouvons servir de cible en raison de nos imperfections, étant incapables de satisfaire les autres. Les reproches et les critiques concernant notre personne peuvent nous blesser, surtout si nous sommes rarement encouragés. Le risque est alors de se sentir rejeté, incapable d'être accepté et aimé des autres.

De plus, dans notre culture française, nous sommes doués pour la critique, peut-être moins pour une vraie autocritique. Nous pouvons avoir tendance à examiner et à relever en premier ce qui ne va pas, ce qui est mauvais. Ou bien nous restons silencieux par peur des conséquences. Ce que le Seigneur nous appelle à vivre est quelque peu différent : *Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon* (1 Th 5.21). Ce qu'il nous demande implique, d'une part, que nous relevions ce qui est bon et que nous le signifions ; d'autre part, que nous ne retenions pas ce qui est mauvais, et ce, sans fermer les yeux.

Ouvrir les yeux sur la situation et sur nous-mêmes est fondamental. Cela nous aidera à sortir de la confusion et à prendre les mesures nécessaires à notre guérison, devenir acteur et non rester victime. D'autre part, si nous ne soignons pas nos blessures, nous pouvons devenir une cible facile pour les attaques de l'ennemi, qui n'a

Adultes : superhéros ou vulnérables face à la vie ?

pas de scrupules pour appuyer là où ça fait mal.

Comment donc soigner ses blessures, être solide sans devenir insensible ?

LIBRE EN CHRIST : SENSIBLE ET SOLIDE

Vivre libre en Christ implique un processus de transformation dans la vérité et la réconciliation avec Dieu, avec soi-même et avec les autres. J'ai choisi de décrire ce processus en 4 étapes¹.

1. Affronter la réalité de la situation et de mon état profond : prendre ma part de responsabilité

Laisser Dieu faire la lumière sur l'état de notre cœur, par son regard plein d'amour, est la première étape de la guérison. *Sonde-moi, Éternel, éprouve-moi et examine mon cœur et mes pensées* (Ps 26.2).

Il nous est difficile d'affronter nos blessures sans faire face à notre propre culpabilité. En effet, même si nous ne sommes pas responsables de la situation, nous restons responsables des sentiments qui naissent dans notre cœur. Nous pouvons, comme le psalmiste, demander à Dieu de nous aider à faire le tri. Pour cela, nous devons être prêts à prendre notre part de responsabilité devant Dieu.

2. Traverser le deuil

Laisser parler notre cœur permet d'exprimer la colère face à l'injustice et la tristesse face à tout ce que nous avons perdu.

Dieu a promis de recueillir nos larmes dans son outre (Ps 56.9) et de nous donner la consolation. Une fois notre vécu profond déposé au pied de la croix, nous pouvons abandonner la lutte contre la situation et nous en remettre à Dieu.

3. Se réconcilier avec la réalité

Nous pouvons accepter la situation quand nous décidons de prendre Dieu au mot quant à sa promesse en Romains 8.28 : *Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin. C'est son œuvre rédemptrice à la croix et sa victoire sur le mal qui permettent la transformation de la situation et de notre cœur.*

4. Vivre le pardon et le changement

Nous pouvons alors nous approprier son pardon pour nous-mêmes et déposer à ses pieds la dette de notre prochain. Cela ne veut pas dire que l'autre est pardonné devant Dieu, il devra rendre compte à Dieu de son péché et chercher auprès de lui son pardon. Dieu seul peut effacer sa faute. Par contre, nous pouvons libérer le chemin de la grâce de Dieu dans notre cœur et dans le sien.

De même, nous aussi, en nous déchargeant sur lui de nos soucis (1 P 5.7), de nos blessures et de nos reproches à l'égard de celui ou celle qui nous a blessés, nous pouvons avancer libres dans une réalité transformée où l'amertume laisse la place à la joie.

Être blessés est inévitable sur cette terre. Seulement, en Christ, nous pouvons avancer dans la liberté qu'offre le pardon de Dieu, dans la vérité face à soi-même, face aux autres et face à Dieu, grâce à son regard d'amour. ●

Références bibliographiques :

- *Le pardon et l'oubli*, Jacques Buchhold, Éditions Sator, 1989.
- *Makarios ou en route vers le bonheur*, Manfred Engeli, Dossier Vivre, Éditions Je Sème, 2007.
- *Les crises de la Foi*, Louis Schweitzer - Linda Oyer, Dossier Vivre, Éditions Excelsis Je Sème, 2011.

¹ Divers aspects du processus sont aussi développés dans d'autres articles.

Blessures du passé : questions à Philippe Narang

Blessures du passé : questions à Philippe Narang

Propos recueillis par Reynald Kozycki



Servir : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Philippe Narang : J'ai 55 ans.

J'ai fait des études de médecine, et je me suis spécialisé en psychiatrie. D'emblée, je me suis formé en psychothérapie cognitivo-comportementale, puis je me suis intéressé, dans ma pratique, aux surdoués, au TDA/H (déficit attentionnel), aux autistes de haut niveau et à la phytothérapie.

Je suis devenu chrétien à l'âge de 18 ans.

On constate différents degrés dans les blessures du passé. Certaines sembleraient même produire des troubles graves...

Les maladies dites « psychiatriques » ne viennent pas que des blessures du passé. Les psychoses (schizophrénies, autismes, troubles intentionnels...) sont généralement neuro-développementales, en lien avec le développement du cerveau. Ces blessures, nous les connaissons tous. Quand un enfant a été maltraité, par exemple par des abus sexuels, les émotions sont difficilement gérables par la suite. Lorsque les traumatismes

ont été répétitifs et intenses, les émotions deviennent tellement fortes que la vie adulte est « plombée ». Je pense par exemple à cette femme qui vit régulièrement des drames suite à des ruptures amoureuses. Elle se sent devenir sans aucune valeur, insignifiante, dès qu'elle n'a plus reçu de SMS sur une période d'une heure. En parlant avec elle lors d'entretiens, j'ai découvert à quel point, elle était déjà « insignifiante » durant son enfance, négligée par ses parents, sujet d'une grande carence affective. Elle n'a pas vécu de maltraitance, mais elle ne comptait pour personne, ni pour ses copines ni pour ses parents. Elle se disait souvent : « On peut me dire je t'aime, mais je n'arrive pas à le croire ». Elle sait que c'est irrationnel, mais ça s'impose.

Pouvez-vous résumer votre façon d'opérer avec une personne qui a vécu des blessures assez intenses ?

Les personnes consultent parce qu'elles ont des problèmes dans leur vie quotidienne. Lorsque cela provient de blessures du passé, j'essaie de faire revivre l'émotion d'abandon ou le conflit vécu par la personne. L'émotion est souvent ressentie fortement. Je leur demande de visualiser les souvenirs d'enfance ou même récents qui reviennent. On peut ainsi voir apparaître des liens émotionnels entre différents types de souvenirs. Voici un exemple légèrement modifié.

Une dame d'environ 30 ans, bien habillée, le contact facile, vient me consulter. Je me demande ce qui peut bien lui poser problème. Elle me parle de son travail et de sa nomination récente comme chef de service. Mais, comme elle ne peut pas supporter les conflits, elle se voit obligée de repousser sa promotion (au moins pour un temps). Après plusieurs séances, je lui

Blessures du passé : questions à Philippe Narang

demande de visualiser une situation de conflit qu'elle n'a pas su affronter. Elle se voit dans la salle de réunion, le tableau d'affichage où elle avait posé ses congés. Sa collègue, bien plus tard, pose les siens aux mêmes dates. Elle ressent une énorme angoisse, l'anxiété l'envahit, il lui est impossible de faire valoir qu'elle a réservé l'avion depuis 6 mois, que ses vacances étaient posées et acceptées depuis 6 mois. Par crainte de conflit, elle préfère changer ses dates, annuler ses vacances. Par contre, son mari n'a pas pu charger ses dates. En se centrant sur ses émotions, une des scènes de son enfance lui revient à l'esprit ; elle devait avoir 7 ou 8 ans. Elle revoit sa mère qui se met à l'insulter de tous les noms, lui dit qu'elle en a marre d'elle. Elle la déshabille complètement, la traîne dans les escaliers par les cheveux, la met dehors et lui dit qu'elle ne veut plus la voir, qu'elle n'essaie pas de frapper à la porte, personne ne lui ouvrira. Elle se revoit blottie contre la porte à supplier sa mère de lui ouvrir. Avec des scènes répétitives de ce genre, on comprend que, adulte, tout conflit prend une dimension spéciale, cela devient insupportable.

Les conflits présents réactivent quelque chose chez la personne ?

On parle d'un « inconscient émotionnel », ce qui me paraît d'ailleurs plus valide que les concepts d'inconscient œdipien ou freudien. Dans la thérapie comportementale, on cherche à revisiter avec la patiente ces scénarii, elle revit des situations. Dans ses souvenirs, elle arrive à voir une personne bienveillante s'ajouter à la scène, en l'occurrence le thérapeute. Je lui dis que je la rhabille, je la console, je dispute sa mère... En plusieurs séances, elle arrive à s'intégrer, comme adulte, à ses souvenirs, elle dit ses quatre vérités aux personnes qui ont suscité les blessures. Cela permet de

s'exposer aux émotions puis de les atténuer, et finalement, dans la vie courante, d'être moins envahi par ses émotions.

En prenant le registre de l'amertume ou du pardon, comment pourrait-on comprendre ce parcours ?

Il faut être prudent pour parler d'amertume ou de pardon à ce stade. La personne pourrait croire qu'elle est coupable, alors que ce n'est pas le cas. Dans un deuxième temps, la question du pardon peut se poser. Elle peut pardonner ou ne pas le faire. Il est évident que le fait de chercher à se venger maintient le problème. Dans toute relation d'aide, il faut être empathique, chaleureux. À ce stade, la personne est souvent encore envahie par des émotions. Par la suite, certains exercices tournent autour du pardon. J'essaie de faire réfléchir le patient sur les conséquences d'en vouloir à d'autres. Pour faire simple, j'explique que la vengeance blesse plus la victime que l'agresseur.

Comment basculer des souvenirs douloureux passés au présent ?

Pour revenir à l'exemple précédent, les émotions, normalement, vont s'atténuer après quelques séances. Elle a réussi elle-même à aller en quelque sorte dans son passé pour guérir le futur (un peu comme Terminator). Ce qu'elle n'a pas pu faire ou dire en tant qu'enfant, elle s'imagine le faire en tant qu'adulte. Alors l'émotion dans la vie quotidienne devient moins violente, et les situations conflictuelles moins dévastatrices. Elle arrive plus facilement à dire non, à exprimer des désaccords. Souvent, à cause de la répétition des scènes douloureuses, la thérapie peut être longue. Parfois, il faut un à deux ans pour accompagner ce genre de situation.

Blessures du passé : questions à Philippe Narang



PHOTO : Marc Lagneau

Quels objectifs cherchez-vous dans les thérapies ? Un mieux-être, un certain équilibre, une certaine normativité... ?

En thérapie comportementale, c'est le patient qui définit les objectifs.

Il y a parfois des personnes qui se donnent des objectifs irréalistes, par exemple je veux être le plus fort, le plus intelligent... Comment recentrer sur des objectifs plus réalistes ?

Je n'ai jamais eu ce type de demande ; les personnes qui ont ce genre d'objectif ne consultent pas un psychiatre.

Avez-vous d'autres approches que le modèle émotionnel ?

Ma pratique principale est la psychothérapie cognitivo-comportementale (T.C.C.) ; c'est celle qui me plaît le plus, qui est la plus proche du modèle : « qu'il en soit fait selon ta foi ». Pour anecdote ; le Dr Cottraux, l'un des pionniers dans les T.C.C. en France, après un séjour aux U.S.A. m'a dit que les T.C.C. correspondaient bien à la pensée protestante !

Beaucoup d'approches dans le domaine de la psychothérapie me paraissent

valides. Je suis toujours dans la perspective du soin, donc je n'hésite pas à utiliser les médicaments, les plantes et les compléments alimentaires, la luminothérapie, les approches émotionnelles, les outils des entretiens motivationnels, la cohérence cardiaque (technique de relaxation et de gestion du stress).

Les psychothérapies comme l'analyse transactionnelle, la gestaltthérapie, l'hypnose ericksonienne ou médicale, les approches psychocorporelles, me paraissent aussi des outils intéressants.

Est-ce que votre foi chrétienne change quelque chose à votre pratique thérapeutique ?

Mon travail est très technique, aider les personnes dans leur problème. Le fait d'être chrétien oblige à une éthique dans son travail. Comme ma vie et mes valeurs sont éternelles, je peux dire aux personnes qui me consultent s'il y a de meilleures compétences que moi dans certains domaines et les réorienter vers d'autres thérapeutes. Je peux aussi dire, face à certaines situations ou difficultés, que je ne sais pas, avoir le courage d'avouer mon ignorance dans certains domaines.

Blessures du passé : questions à Philippe Narang

À votre avis, peut-on parler d'une thérapie chrétienne ?

Je ne connais pas vraiment de « psychothérapie chrétienne », je trouve que beaucoup d'ouvrages dans nos librairies évangéliques s'inspirent de psychothérapies séculières, avec un saupoudrage de versets bibliques. Au moins, cela a l'avantage de rendre leur contenu accessible à un public évangélique, mais il ne perçoit pas que ce sont des outils développés hors de la foi chrétienne. Je pense néanmoins que plusieurs de ces outils sont aussi des bienfaits que Dieu met à notre disposition.

Quelles perspectives voyez-vous dans le domaine des thérapies ?

Notre connaissance du psychisme et de son fonctionnement est partielle, elle est en perpétuelle évolution et révolution. Nos certitudes d'aujourd'hui risquent d'être les contes de demain. Je m'explique : nous sommes jusqu'à maintenant persuadés que nos émotions sont produites par notre cerveau. Des expériences sur des souris montrent qu'en échangeant la flore intestinale (nos bactéries intestinales) entre une lignée de souris anxieuse et une lignée non anxieuse, les souris anxieuses deviennent zen, et celles qui étaient zen deviennent anxieuses.

Par ailleurs, l'épigénétique, c'est-à-dire la propriété qu'a notre environnement de modifier l'expression de nos gènes, bouleverse aussi notre compréhension. L'environnement social ou relationnel peut modifier l'expression des gènes d'une personne (pas le gène lui-même). Ces modifications sont transmissibles à la descendance. Par exemple, on constate que les personnes qui ont vécu des abus sexuels dans l'enfance développent une sorte de fragilité à gérer les émotions parce qu'une

partie du cerveau a été affectée par les troubles. Ces troubles peuvent donc affecter l'expression des gènes et se transmettre même à leurs enfants. Par exemple, lors d'autopsie de personnes suicidées, on a constaté une méthylation (une modification de l'expression des gènes) sur l'ADN des personnes qui avaient eu des abus sexuels dans l'enfance. Cette méthylation de l'ADN se trouvait dans les cellules des zones qui régulent les émotions. Ce qui laisse à penser qu'il y a une trace physique laissée dans l'expression de nos gènes, par des événements traumatisants.

Sans compter avec l'introduction des nanoparticules dans notre alimentation ; lorsqu'on sait que certaines ont des effets directement toxiques sur l'ADN (comme le dioxyde de titane), on va assister à l'émergence de troubles physiques et psychologiques nouveaux !

En conclusion ?

Les blessures du passé comportent ce qu'on a vécu, la façon dont on a pu les « digérer », et aussi les ressources qu'on a pu trouver autour de nous pour avoir une « résilience ». Elles comportent aussi les blessures produites par notre environnement dans le sens large du terme, il ne faudra pas négliger toutes les ressources que Dieu met à notre disposition dans ce monde pour aller mieux : *Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation* (Jc 1.17). Je suggère un livre pour approfondir le modèle émotionnel : *Je réinvente ma vie*, par Jeffrey E. Young et Janet S. Klosko (les Éditions de l'homme). ●

Blessures fraternelles : l'histoire de Jacob et Ésaü

Blessures fraternelles : l'histoire de Jacob et Ésaü

Sylvain Lombet



Toutes les familles connaissent des blessures. Des parents pécheurs donnant naissance à des enfants pécheurs, les frictions sont inévitables. Dans la fratrie, les enjeux de place pour chacun et de lutte pour bénéficier de l'amour parental sont monnaie courante depuis Genèse 4. C'est le cas pour Jacob et Ésaü, dont la rivalité est depuis longtemps connue. Nous allons suivre les moments-clés de leur parcours de vie, en relevant à la fois leurs circonstances et leurs choix de vie, ainsi que l'action de Dieu.

Le récit mettant surtout en avant Jacob, c'est à travers son parcours que nous suivrons le récit concernant les deux frères.

JACOB, PRÉCÉDÉ PAR UNE HISTOIRE...

Jacob est né de l'union d'Isaac et Rébecca. Comme toujours, un enfant qui vient au monde arrive dans un certain contexte. Ce contexte peut être favorable, ou bien hostile, mais dans tous les cas notre vie démarre dans une histoire qui est déjà en cours, et que nous n'avons pas choisie. Nous n'arrivons pas nulle part, et Jacob

n'échappe pas à cette réalité humaine. Son propre père, Isaac était lui-même venu au monde d'une manière toute particulière, alors qu'Abraham et Sara n'étaient plus en âge d'enfanter. Puis, au moment de son sevrage, Isaac perd son demi-frère Ismaël (alors vraisemblablement jeune adolescent) et sa belle-mère Agar, tous deux chassés du clan familial (Gn 21). Devenu adolescent, Isaac subit une terrible épreuve : il est placé sur un autel, prêt à être égorgé, lorsque Dieu arrête le bras de son père (Gn 22). Par la suite, Isaac perd sa mère et se marie (Gn 23-24). Nos familles connaissent des joies et des drames dans les générations précédant notre naissance. Celle de Jacob aussi.

... QUI SE RÉPÈTE

En plus, l'histoire familiale se répète. Rébecca, femme d'Isaac, est stérile (Gn 25.21). Dieu intervient pour que sa promesse continue de s'accomplir au fil des générations, mais l'on voit que ce n'est pas simple à vivre pour les couples concernés. Pour « compliquer les choses », Dieu annonce la naissance de jumeaux, en donnant une précision non négligeable pour la suite du récit : *l'aîné servira le cadet* (Gn 25.23). Cet élément-clé suivra Jacob tout au long de sa vie. Dès sa naissance, on lui donne un nom qui indique la manière dont ses parents imaginent qu'il *supplantera* son frère aîné (Gn 25.26 : « Jacob » signifie le trompeur, le roublard). La rivalité fraternelle s'annonce tendue entre Ésaü et Jacob ! Pour ne rien arranger, Isaac et Rébecca ont chacun leur fils préféré (Gn 25.28). Le fameux « troc » du droit d'aînesse contre un plat de lentille n'est donc pas une totale surprise pour le lecteur (Gn 25.29-34).

Après un passage où Isaac fait à Abimélek le coup de : « C'est pas ma femme, c'est ma sœur » (Gn 26.7-9, voir aussi Gn 12 et 20),

Blessures fraternelles : l'histoire de Jacob et Ésaü

nous retrouvons Jacob dans un coup d'éclat trompeur : il usurpe, avec la complicité de sa mère, la bénédiction qui devait revenir à son frère aîné (Gn 27.1-40). Le cadet a donc bien supplanté l'aîné. La prophétie de Dieu s'est réalisée, mais par des manœuvres humaines qui laissent le lecteur perplexe. La rivalité entre Jacob et son frère a atteint son paroxysme : Ésaü veut se venger et se promet de tuer Jacob lorsque leur vieux père sera décédé. Rébecca prend peur pour son fils chéri et l'envoie dans le clan familial maternel, loin de la colère d'Ésaü. Cet acte est le dernier qu'elle accomplit en faveur de Jacob, elle ne le reverra pas¹. Jacob le trompeur est donc un homme béni, mais en fuite. L'héritage familial tant convoité, et acquis par la ruse, ne lui sert à rien...

DIEU SE RÉVÈLE AUSSI À JACOB

Jacob le trompeur se retrouve donc dans la peau de Jacob le fuyard. C'est dans cette situation que Dieu se révèle à lui, dans la fameuse vision de l'échelle (Gn 28.10-22). Dieu reprend pour Jacob les termes de l'alliance conclue avec ses pères, Abraham et Isaac, lui promettant de le garder dans son voyage et de le ramener dans le pays qu'il vient de fuir. En réponse à cette révélation, Jacob fait un vœu : *si je retourne en paix à la maison de mon père, alors le Seigneur sera mon Dieu* (Gn 28.21).

VINGT ANS DE FORMATION DU CARACTÈRE

Jacob arrive chez son oncle maternel, à qui il fait le récit de son parcours personnel. Est-ce à propos du caractère trompeur de Jacob que Laban s'exclame : *Certainement, tu es de mes os et de ma chair ?* La suite du récit nous assure qu'il est tombé dans

le bon clan ! Son oncle lui propose de ne pas travailler gratuitement, mais le trompe sur son salaire. Jacob avait demandé en mariage Rachel, fille cadette de Laban, mais le jour du mariage Laban lui donne Léa, sa fille aînée. Son oncle lui adresse un message à la fois vrai et trompeur : *Cela ne se fait pas chez nous de donner la cadette avant l'aînée* (Gn 29.26). Cette phrase est une véritable « claque » pour un Jacob qui a tendance à échanger les places (aîné/cadet). En même temps, Laban utilise les mêmes méthodes pour tromper son neveu. Jacob le trompeur se retrouve trompé !

Jacob épouse finalement les deux sœurs, Léa et Rachel, en échange de quatorze années de service chez son oncle. Mais l'histoire se répète à nouveau : la femme qu'il aime le plus, Rachel, est stérile (Gn 29.31). Une rivalité farouche éclate entre les deux sœurs, qui se « battent » par enfants interposés pour l'amour de Jacob. Dieu permet à Rachel d'enfanter, et le clan de Jacob grandit, ainsi que ses troupeaux (Gn 30). Puis Dieu l'appelle à retourner en Canaan (Gn 31), et Jacob cache son départ à Laban. Ce départ est annoncé comme une véritable fuite (Gn 31.22). Laban, furieux, se met à sa poursuite, mais Dieu vient à sa rencontre dans un songe pour l'empêcher de mal agir contre Jacob. Laban rejoint Jacob et les deux hommes s'expliquent. Finalement, ils concluent une alliance dans laquelle chacun s'engage à la non-violence.

LA CONFRONTATION AVEC ÉSAÜ

Le répit est de courte durée pour Jacob. À peine a-t-il été libéré de l'emprise de son oncle que ses serviteurs lui annoncent une mauvaise nouvelle : son frère Ésaü approche du clan avec quatre cents hommes ! Jacob prend peur (Gn 32.8), il pense probablement que son frère est toujours en colère contre lui. Mais cette fois,

¹ Le nom de Rébecca n'apparaît plus dans le récit si ce n'est en Gn 49.31, où l'on parle de sa sépulture.

Blessures fraternelles : l'histoire de Jacob et Ésaü

il prie (Gn 32.10-13). Puis il organise le clan afin d'amadouer Ésaü, en lui envoyant des cadeaux par étapes. Lorsque tous ses préparatifs ont été effectués, Jacob reste seul et rencontre de nouveau le Seigneur qui vient se battre avec lui (Gn 32.25-33). Dieu s'était révélé à Jacob à plusieurs reprises, mais en cet instant il se livre à un « corps-à-corps » avec Jacob le trompeur. Celui-ci gagne le combat et demande... une bénédiction ! Décidément, on ne se refait pas... Sauf si c'est Dieu lui-même qui nous transforme. Et c'est ce qui se passe pour Jacob. Dieu change son nom de Jacob en *Israël*. De cette rencontre, Jacob-Israël sort à la fois grandi et blessé (à la hanche). Il n'est plus le même homme : quelques versets plus loin, on le voit passer devant son clan pour rencontrer son frère (Gn 33.3). Jacob le fuyard-roublard est maintenant Jacob-Israël prêt à faire face à ses responsabilités et à la colère de son frère. S'il a pu sortir vainqueur du combat avec Dieu, est-ce pour mourir par la main de son frère ? Non, les deux frères tombent dans les bras l'un de l'autre, pleurent, et Jacob présente son clan à Ésaü. Tous les deux ont vu la main de Dieu les conduire, chacun à sa manière. Le temps a passé, la colère est retombée, le pardon est envisageable. Jacob insiste auprès de son frère pour qu'il accepte un cadeau, peut-être en paiement de sa dette passée.

BLESSURES DU PASSÉ... QUEL AVENIR ?

Quand on voit le tableau familial de Jacob, avec tous ses défauts, avec tous ses problèmes de couple et ses ratés dans l'éducation des enfants, avec ses mensonges et ses caractères emportés, avec ses scénarios familiaux qui se répètent sur plusieurs générations, on se dit : « Heureusement, la promesse dépend de Dieu et non des hommes ! » C'est vrai. Nous voyons aussi que Dieu a choisi *cette*

famille-là pour accomplir sa volonté. Dieu ne justifie pas nécessairement tous les choix qui sont faits, mais Dieu accomplit son plan de salut au sein d'une humanité pécheresse, appelée à la foi. Dieu est fidèle à sa parole, il a béni Jacob pendant les vingt années où il a été exploité par son beau-père ; Dieu a transformé Jacob le trompeur en Israël qui sort vainqueur du combat et qui passe enfin devant les autres, non pour les tromper, mais pour faire face à ses responsabilités. Israël, cet homme blessé par son histoire avant sa naissance, par le désir ambivalent de ses parents à son égard, par son propre caractère tordu, par la menace de mort de son frère Ésaü, par son beau-père Laban plus trompeur que lui, par la jalousie et la rivalité furieuses à laquelle ses femmes se livrent... tout cela Dieu le voit, Dieu le sait et Dieu le transforme en vertu de sa promesse.

Il y a donc de l'espoir pour nos propres blessures. En nous confiant, à notre tour, dans le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous pouvons relire notre parcours de vie à la lumière de l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ. Nos blessures passées ne sont pas une fatalité, Dieu nous invite à trouver en lui le pardon et la force de pardonner. Tout n'est peut-être pas réparable à l'instant, mais, comme pour Jacob, Dieu veut nous apprendre à nous émerveiller de sa grâce qui nous accompagne et nous transforme jour après jour, pour sa gloire. ●

Faire la paix avec le passé

Faire la paix avec le passé¹

Jonathan Hanley



Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles.
2 Corinthiens 5.17

Ce verset nous interpelle chaque fois que nous constatons les effets malheureux du passé dans la vie du chrétien. L'Évangile nous apprend que Jésus nous libère et veut nous donner la vie en abondance ; pourquoi donc cette délivrance n'est-elle pas plus évidente pour tant de personnes ?

Les exemples ne manquent pas. Un ami autrefois alcoolique retourne à son whisky. Un jeune homme enthousiaste pour le Seigneur reprend ses anciennes habitudes homosexuelles. Une chrétienne reproduit avec ses propres enfants les schémas de violence subis pendant son enfance.

Il se trouve dans toutes les Églises des chrétiens qui réagissent mal aux difficultés du passé et d'autres qui parviennent à s'en libérer. Comment se peut-il que l'un

manifeste une force tranquille tandis que l'autre nécessite un soin pastoral constant pour garder le cap de la foi ?

« MAIS LA BIBLE DIT QUE... »

Devant les problèmes des autres, nous aurions tendance à prononcer des formules toutes faites ou citer un verset biblique. Cette approche relève souvent de la paresse ou de l'indifférence à l'égard de leurs souffrances. Mais même si un verset ne résout pas un problème, le cheminement du chrétien hors de la prison de son passé se fera toujours Bible ouverte. La question est de savoir comment appliquer les Écritures dans la réalité de notre quotidien.

La clé pour quitter le cachot du passé ne se trouve pas dans une formule, comme une ordonnance qui nous prescrit des cachets à avaler, mais dans le cheminement en compagnie de Jésus. Autrement dit, dans une vie de disciple fidèle. La vie chrétienne est un voyage qui nécessite d'apprendre à connaître Dieu en théorie et en pratique, de se repentir du péché et de résister à la tentation, d'être patient avec soi-même (et les autres), et de laisser Dieu accomplir pas à pas son œuvre en nous.

La banalité de cette affirmation ne doit pas en cacher la pertinence. Si nous sommes si nombreux à vivre sous la chape du passé, le problème ne se situe pas au niveau des principes bibliques, mais en ce que nous échouons à les mettre en pratique.

UNE TRANSFORMATION, PAS UN SOULAGEMENT

Nous sommes impatients et quelque peu paresseux. Un agriculteur sait planter, puis attendre le temps nécessaire avant de récolter le fruit de son labeur. Nous avons perdu l'habitude d'attendre des résultats. Nous voulons tout à notre disposition, dans les rayons, sous cellophane, prêt à l'emploi.

¹ Adapté de *Vers une foi sereine*, Jonathan Hanley, Éditions Farel, 2004

Faire la paix avec le passé

Nous voulons que notre passé soit réparé sans effort de notre part.

Même s'il nous faut de la patience, Dieu, dans sa grâce, atténue souvent les effets de nos souffrances passées. Mais il attend généralement que nous nous mettions en route avec lui dans un esprit d'humilité, et non d'exigence.

« ET SI MES SOUFFRANCES SONT DE MA FAUTE ? »

Un jour, dans l'espace musique de la médiathèque, je fais tomber un CD, brisant la charnière du boîtier. Mon premier instinct est de jeter un regard coupable autour de moi pour voir si on m'a vu. Personne aux alentours. Soulagé, je vais pour remettre le disque dans le rayon. Ils penseront que quelqu'un d'autre l'a cassé.

Puis je perçois le ridicule de mon attitude. L'amende « bris de boîtier CD » s'élève à un euro. Je m'approche de la responsable derrière son bureau.

- Excusez-moi, Madame, j'aimerais emprunter ce CD, mais je viens de casser le boîtier. Je peux payer l'amende ?

Pas de honte. Ça arrive à tout le monde. La clé, c'est d'assumer.

Nous vivons dans une société qui a institutionnalisé le report de la culpabilité sur autrui. Nous connaissons tous des personnes qui, après un parcours composé de fautes et de mauvais choix, s'attendent à ce que la société (ou Dieu, ou l'Église) leur épargne les conséquences de leurs échecs. Je n'ai jamais connu quelqu'un qui ait surmonté ce genre de situation sans admettre clairement sa culpabilité, en exprimant une demande de pardon.



LES CHRÉTIENS SONT AVANTAGÉS

Les chrétiens disposent d'un avantage dans ce domaine. Faire la paix avec le passé peut vouloir dire « pardonner », « accepter », « vivre avec », « assumer ses mauvais choix », ou « réparer ». Mais une vérité fondamentale demeure au centre de la vie du chrétien : le miracle de la nouvelle naissance nous libère de l'emprise du passé (« Voici : toutes choses sont devenues nouvelles »), sans forcément nous en épargner les conséquences.

Le chrétien vit dans le cadre d'une alliance avec son Créateur. En sa capacité de concepteur de l'être humain, Dieu sait mieux que quiconque comment réparer et reconstruire. ●

Implantation d'Église à Aix-en-Provence

Églises CAEF de Guyane

Maxime Bolo

In memoriam : Maurice Fourel

David Sutherland

ASMAF : Rapport d'activité de Natalie Metz



Le centre Beth Rahama à Bitkine (TCHAD) - Voir article page VIII



Séance de rééducation d'une enfant handicapée



Marthe et Fadil devant l'ancien service de rééducation



Laura Seed prête pour la consultation

Projet d'implantation à Aix-en-Provence



L'équipe au complet

Pourquoi avez-vous décidé d'implanter une Église à Aix-en-Provence, qui n'est pas parmi les villes les moins évangélisées en France ?

Aix-en-Provence est une ville importante en France. Elle est au centre d'une communauté de 37 communes qui regroupent 400 000 habitants. Elle est en pleine croissance démographique, ayant triplé sa population depuis 1960. Sa croissance économique est aussi remarquable, avec un taux de croissance annuel du tissu économique de 3,7 % par an depuis 2001. C'est aussi une ville de culture et de tourisme dont l'influence dépasse les frontières de la France. L'année dernière, il y a eu 1 million de nuitées dans les hôtels et gîtes du Pays d'Aix. Fait marquant, 35 000 étudiants arpentent les rues d'Aix, autant qu'à Marseille.

En plus de ces statistiques qui interpellent, il faut dire qu'il n'y avait pas à Aix d'Église de type Réseau FEF. Nous pensons qu'il y a largement de la place pour une Église CAEF, surtout dans la perspective de la cible du CNEF : « 1 Église pour 10 000 ».

Quels sont les accents majeurs de votre projet ?

Il y a trois axes principaux : l'implantation d'un FEU (Foyer Évangélique Universitaire), l'implantation d'une Église et la mise sur pied d'un CFRI (Centre de Formation Régionale pour Implanteurs d'Église).

Le FEU est une œuvre d'évangélisation parmi les étudiants qui a déjà fait ses preuves à Grenoble, Lille, Chambéry, Besançon et Clermont-Ferrand. Les étudiants restent peut-être la population la plus ouverte à l'Évangile en France. Toutes les semaines, nous nous rendons dans un parc dans le quartier des facs et nous rencontrons des étudiants qui écoutent facilement notre témoignage. Nous avons le privilège d'avoir deux artistes dans l'équipe qui font du « Street Art », qui attire bien le regard des étudiants.

L'implantation d'une Église est un projet de longue haleine, mais nous avons déjà pu créer une association culturelle. Pour arriver aux 25 membres requis, les cinq Églises CAEF les plus proches, Istres, La Seyne-sur-Mer, le CEP Marseille, Le Merlan Marseille et Vitrolles, nous ont chacune « prêté » un couple. Nous n'avons pas encore fait connaître nos cultes publiquement, car nous ne voulons pas attirer des personnes des autres Églises et nous nous donnons du temps pour roder un culte qui soit dynamique et attirant. Pour l'instant, une vingtaine de personnes se réunissent le dimanche matin.

Nous démarrerons, Dieu voulant, le CFRI à la rentrée 2015. Il s'agit d'un programme mis en place par le CNEF et dont les détails sont consultables sur le site « 1 pour 10 000 ». C'est une formation de deux ans à temps partiel, ouverte aux personnes avec un travail séculier et aux serveurs et missionnaires qui voudraient mener

Projet d'implantation à Aix-en-Provence



un projet d'implantation d'Église ou y participer. Si le Seigneur le permet dans sa grâce, le CFRI d'Aix pourrait devenir une pépinière qui lance des implantations dans la région. Ainsi, nos devise et objectif sont « Des Églises en réseau dans la région ».

Comment votre équipe s'est-elle formée ?

La conception du projet est née de la réflexion commune des couples Perrilliat et Dickson. Après un an de prière et de réflexion, nous avons commencé à faire connaître notre idée dans nos cercles d'influence (le Congrès CAEF, les CFB, l'IBG, nos amis) et petit à petit des personnes se sont engagées dans le projet comme équipiers. Nous avons pu démarrer avec cinq couples et quatre célibataires. Certains ont eu besoin de trouver un soutien et cela se met en place petit à petit ; d'autres ont eu besoin de trouver du travail et le Seigneur a ouvert grand les portes. Nous avons vu Dieu agir de façon pratique pour le logement de chacun.

Quels sont vos défis principaux et donc vos sujets de prière ?

Nous recherchons des étudiants chrétiens engagés qui accepteraient de démarrer ou de poursuivre leurs études sur Aix afin d'aider dans notre projet. Ils formeront, avec quelques membres de l'équipe, le noyau de base du FEU.

Un deuxième défi concerne le soutien d'un couple de stagiaires, Franck et Flavie Godin. Il nous semble qu'ils peuvent être appelés à un travail d'implantation d'Église dans les années à venir. Pour ceci ils auront besoin d'une équipe eux-mêmes et de financements.

Un défi de taille concerne notre recherche pour un local. Nous cherchons un bâtiment proche des campus qui pourrait accueillir un FEU. Ce serait un lieu avec une salle de réunion pour au moins une cinquantaine d'étudiants avec, en plus, une cuisine, deux ou trois autres petites salles comme salle de cours pour le CFRI et autres activités. Idéalement, il y aurait aussi quelques chambres que nous pourrions louer à des étudiants chrétiens impliqués dans le projet. Ce bâtiment pourrait aussi servir pendant quelques années pour une Église naissante. Le prix, autour de 600 000 €, fait un peu tourner la tête ! Il faut dire qu'Aix est la troisième ville de France la plus chère en termes d'immobilier après Paris et Nice.

Prions aussi pour le démarrage du CFRI à la rentrée. Nous recherchons des apprenants motivés par un projet d'implantation, soit comme chef d'équipe, soit comme simple équipier à côté de leur travail séculier. Un premier projet d'implantation après Aix pourrait être en collaboration avec l'Église d'Istres sur Salon-de-Provence.



Séminaire avec Yan Newberry le 24 janvier 2015 à l'Église Chrétienne Évangélique de Cayenne.

Les Églises CAEF de Guyane

Maxime Bolo

Historique

Le développement de l'Église évangélique suit la même courbe de croissance que le département de la Guyane. Et sa diversité évolue en fonction de l'immigration.

Au début du XX^{ème} siècle (1930-1950), Mlle Lanica, une Suisse, est la première missionnaire qui s'installe en Guyane. Elle est la fondatrice de la « Maison Emmanuel », un établissement faisant office d'orphelinat à l'étage et d'église au rez-de-chaussée. Elle élève, avec l'aide de servantes bénévoles locales, des jeunes filles dont les parents travaillent l'or et le bois dans les hauts de la Guyane, ainsi que de jeunes enfants, dont les parents sont pauvres et en difficulté. Elle est soutenue par la Mission suisse.

À cette époque d'après guerre, le paysage religieux guyanais est dominé par le catholicisme, qui se mêle à la culture afro-créole baignant dans un paganisme très ténébreux.

Le contexte évangélique de l'époque est donc très difficile.

L'évangélisation débute réellement par le missionnaire anglo-saxon, M. LARGE, mais il est expulsé très rapidement par le gouvernement et le corps ecclésiastique.

L'Armée du Salut française, constituée d'un petit groupe originaire de Franche-Comté prend le relais. Sa vocation première est la réhabilitation sociale des prisonniers du bagne en semi-liberté et les relégués de l'Administration pénitentiaire. Elle évangélise dans les hôpitaux et les prisons.

D'autres missionnaires arrivent : la famille William Morêt en provenance de Suisse ; la famille Willi Gyger en provenance des USA s'installent en Guyane à la demande de Mlle Lanica afin de lui venir en aide.

L'Église au début des années 1970

Au début des années 70 l'orphelinat avait cessé ses activités depuis longtemps. L'œuvre évangélique connaît un développement significatif sur tout le territoire de la Guyane, des Guyanais d'origine se convertissent. Le développement du centre spatial à Kourou favorise l'installation de personnes venues de métropole et des Antilles avec leurs familles. Et parmi elles il y a des chrétiens. Enfin avec l'immigration, des chrétiens venus d'ailleurs s'installent. À cette époque,

Les Églises CAEF de Guyane

cinq ou six Églises évangéliques sont ouvertes à Cayenne, et on comptera trois ou quatre autres Églises sur le reste du département, notamment dans les communes les moins isolées.

La Guyane aujourd'hui

En ce début 2015, la communauté protestante de Guyane, toutes tendances confondues, représente environ 8 % à 10 % de la population guyanaise soit environ 20 000 personnes pour 135 à 140 Églises.

La pastorale protestante locale a recensé 50 Églises à Cayenne et dans ses environs, 40 Églises à Saint-Laurent du Maroni et Mana deuxième ville du pays, et 25 à Kourou, la ville spatiale, etc.

Les Églises sont généralement dynamiques et en bonne santé. Les Églises issues de l'immigration, de par leur diversité culturelle amènent de la richesse dans le débat théologique. Certaines malheureusement pourraient constituer un danger lorsque le syncrétisme a pris trop de place dans la doctrine.

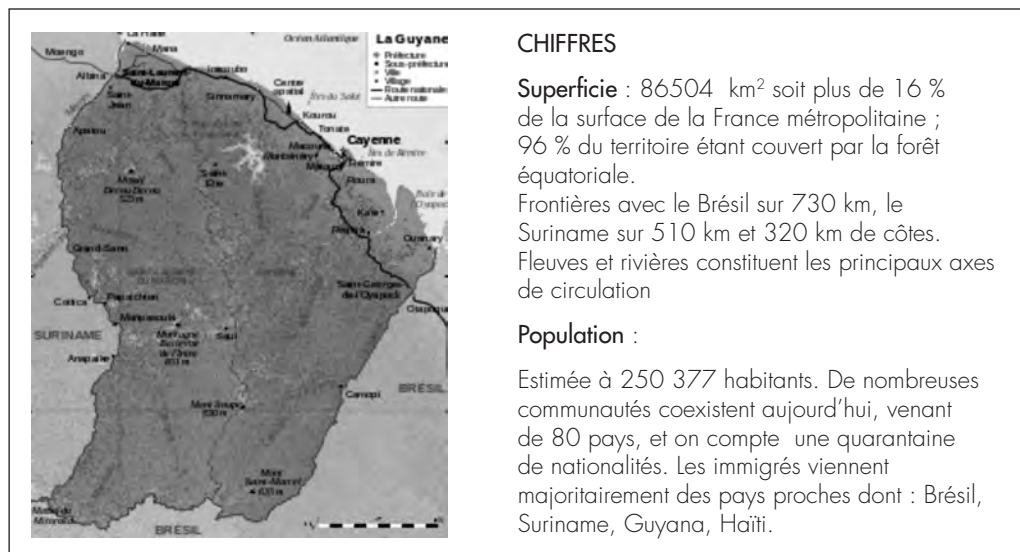
Trois familles d'Églises faisant parties des CAEF ont profité du passage de Yan Newberry en Guyane en janvier 2015 pour organiser trois séminaires sur la prière. Ces temps forts, qui ont mobilisé plus de 150 personnes, ont été très bénéfiques.

Conclusion

L'historique montre que la grâce de Dieu a atteint le territoire guyanais et des vies sont transformées pour la gloire de Dieu. Ce département quelque peu atypique est encore un champ missionnaire ouvert dans lequel il faut travailler de mieux en mieux et sans relâche.

Sujets de prière

1. Que Dieu envoie des ouvriers dans sa moisson en Guyane.
2. Que Dieu donne aux pasteurs et responsables d'Églises de rechercher constamment sa volonté et l'exécuter.
3. Que Dieu sanctifie son Église en Guyane.





In memoriam Maurice Fourel le 27 février 2015

*Condensé de l'intervention de
David Sutherland lors du culte d'adieu*

Maurice Fourel était l'aîné de 6 enfants. Il s'est converti lors d'un camp à l'Hermon, au Chambon-sur-Lignon. C'est à l'Hermon d'ailleurs qu'il a rencontré une certaine Liliane, une jeune niçoise, qui est venue au camp grâce à son pasteur à Nice, Gaston Racine !

Après son service en Algérie, Maurice et Liliane se sont mariés. Marc Ernst a officié au mariage dans l'Église de la rue Dunoir à Lyon. Nous sommes en novembre 1959. De cette union sont nés trois enfants : Arlette, Jean-Paul et Patricia. Maurice était grand-père de 4 petits-enfants... Maurice et Liliane ont fêté leurs 55 ans de mariage il y a 4 mois...

Maurice a travaillé comme fraiseur à l'usine Berliet à Vénissieux, mais il aimait aussi les chiffres.

Très fort en calcul mental et ayant une très bonne mémoire, il a suivi des cours de comptabilité tout en travaillant à l'usine.

La scoliose dont il a souffert pendant la guerre d'Algérie s'est aggravée pendant le travail à l'usine.

Il demanda de travailler au bureau étant donné ses connaissances en comptabilité et cette demande a été acceptée.

Conduit par Dieu, le couple Fourel a quitté l'Église de la rue Dunoir pour en fonder une autre à St-Priest. Ils ont commencé à se réunir dans des foyers, puis dans des salles de la Mairie pour enfin acheter - en 1990 - les locaux actuels. Dans cette tâche immense, ils ont été aidés de plusieurs personnes - dont les Losti et plusieurs missionnaires américains... les Foreman, Pavey, Walsh, Stuart parmi d'autres.

Maurice et Liliane ont aussi participé aux débuts de l'Église de Villefontaine.

Ancien de l'Église de St-Priest, Maurice gardait ses prédications soigneusement classées et conservées dans des cartons chez Liliane... Il avait aussi la bonne habitude de prier pour chaque personne qui fréquentait cette Église par son nom - quel que soit son âge...

In memoriam Maurice Fourel

Il lisait la Bible tous les jours ; il emportait un N.T. de poche à l'usine et il lisait pendant des moments creux.

Maurice aimait le Seigneur. Il aimait l'Église... Il aimait son Église... Il aimait les Églises...

Étant donné son amour des chiffres, il a servi sa famille d'Églises - les CAEF - en tant qu'administrateur financier. Il a accompli ce ministère pendant une vingtaine d'années de manière totalement bénévole et désintéressée... Il s'occupait des affiliations des pasteurs CAEF à la CAVIMAC, il s'occupait de payer les salaires des pasteurs CAEF..., il transmettait des dons aussi... Rappelez-vous : tout se faisait à la main... Pas encore d'ordinateurs... Maurice a effectué une masse de travail énorme. Il était très ordonné, consciencieux et méticuleux... Tous les registres, avec son écriture impeccable, sont conservés au bureau de l'Entente Évangélique des CAEF à Valence.

Aujourd'hui encore, s'il y a besoin de renseignements sur un pasteur qui a commencé son ministère dans les CAEF dans les années 80, toutes les données peuvent être retrouvées sans difficulté : les dossiers étaient classés avec une précision parfaite dans des cartons !

Maurice était doté d'une très bonne mémoire ; il se souvenait des noms et des prénoms de chacun. Souvent il appelait tel serviteur pour prendre des nouvelles, demander des sujets de prière - malgré le coût des communications téléphoniques à l'époque.

Même il y a quelques mois, il le faisait... Un pasteur a dit : « Ses appels étaient toujours édifiants et encourageants. » Il faisait tout cela pour le Seigneur... sans aucun dédommagement !

Maurice restera dans nos mémoires comme

un homme rempli de sagesse, d'amour, de zèle et du Saint-Esprit.

Marqué par une certaine sensibilité, il lui est arrivé de pleurer parfois quand il voyait les dégâts que le diable causait dans certaines Églises...

L'apôtre Paul a dit à Archippe son ami : *Veille sur le ministère que tu as reçu de la part du Seigneur, accomplis-le avec fidélité et de tout ton cœur.* Maurice Fourel a veillé sur son ministère, il a veillé sur celui des autres... Maurice a accompli son ministère avec fidélité et de tout son cœur... Qui parmi nous va suivre son exemple ?

Témoignages d'amis au loin

« Maurice a toujours été un très bon ami. Il n'était pas un homme compliqué... Et quel travailleur ! »

David Pavey

Ancien à St-Priest dans les années 70

« Nous avons perdu un cher frère qui a été tellement fidèle... »

Koeun et Käthy Path

« Maurice a été une grande bénédiction pour nous. Il nous a beaucoup aidés pendant notre ministère - toujours serviable, toujours prêt à aller plus loin pour nous. Nous avons été touchés par sa vie ».

David et Jeanne Goold

Rapport d'activité de Natalie Metz

Notre jeune sœur Natalie Metz¹ est arrivée au Tchad en septembre 2009 et, après une année d'apprentissage de la langue arabe, elle s'est installée à Bitkine dans la région du Guéra au centre-est du Tchad en novembre 2010.

En tant que kinésithérapeute, elle a eu à cœur le travail auprès des enfants 'différents', touchés par la poliomyélite, les malformations congénitales, les séquelles de mauvais soins médicaux, les accidents, etc. Le Centre de rééducation évangélique est une œuvre des Assemblées Évangéliques au Tchad (AET). La fréquentation du centre de kinésithérapie s'est bien poursuivie en 2014 avec une légère augmentation et le besoin de locaux mieux adaptés s'est rapidement fait sentir. À savoir, des locaux plus grands et la possibilité d'accueillir des patients sur plusieurs jours.

Au niveau de l'équipe qui travaille avec Natalie, on note une bonne ambiance. L'assistant de Natalie, Makaïre, a terminé son contrat et il a dû reprendre les études pour la 3^{ème} année de formation qui a été imposée par le Ministère de la Santé. Les deux stagiaires envoyés par Natalie pour se former à N'Djamena, Fadil et Marthe, ont réussi leurs deux premières années et sont repartis cette année 2014-2015 pour la 3^{ème} année de formation. Ils sont actuellement en stage de fin d'études avec Natalie. Fadil a signé en novembre 2014 pour un contrat de 10 ans. C'est lui qui va prendre la suite de Natalie à la direction

1 Natalie est la petite-fille de Jean et Huguette Metz qui ont été les premiers missionnaires de l'ASMAF au Tchad en 1951.

du centre médical qui s'appelle désormais « Bet Rahama »².

À l'extérieur du centre, les visites dans les familles se sont poursuivies, mais à un rythme moins important en raison de la charge des autres activités. Trois enfants sont suivis et des soins chirurgicaux sont prévus dans le Sud du Tchad à Moundou courant 2015. Ce suivi est l'occasion d'encourager les liens entre le centre et la fondation Lilianne's Funds qui soutient ce type de soins.

En ce qui concerne la construction du nouveau centre médical, la construction est maintenant bien avancée. Il devrait être inauguré au premier semestre 2015. Le soutien des Églises et des personnes en France a été très généreux et il permet de bien préparer la suite. Un comité de gestion, composé de 7 personnes, s'est mis en place courant 2014 et il assure un bon suivi des travaux. Son implication est un atout pour la suite.

À côté de son engagement au centre médical, Natalie s'est impliquée également dans l'Église de Bitkine et à l'Institut Biblique de cette même ville. Elle consacre aussi de bons moments à la formation spirituelle de ses collaborateurs ce qui est aussi essentiel. Enfin, elle a été invitée à plusieurs occasions (près d'un mois en tout) pour enseigner à l'école de kinésithérapeutes à N'Djamena.

L'année 2014 a donc été bien remplie. Si Natalie a vu plusieurs missionnaires partir pour rentrer en Europe, elle a eu aussi la joie d'accueillir des jeunes venus servir dans cette région du Guéra et en particulier Laura Seed qui est venue effectuer un service court terme de 6 mois comme infirmière.

2 Maison de miséricorde

*Si vous voulez soutenir les différents ministères de l'ASMAF, faites parvenir vos dons à : ASMAF
2 rue des Magasins - 67000 STRASBOURG en mentionnant éventuellement l'affectation
souhaitée au dos du chèque.*

Un RIB peut vous être adressé si vous voulez procéder par virement. E-mail : asmaf@caef.net

Grain à moudre

Grain à moudre

Éric Preud'homme



Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.
2 Co 5.17

Il existe deux attitudes différentes concernant notre passé qui peuvent nous poser des problèmes sérieux si nous n'y prenons pas garde. La première consiste à regarder le passé comme « le bon vieux temps » où tout semblait plus facile : on regrette les lieux disparus, les êtres chers, le temps de l'enfance. Nous tombons alors dans la nostalgie, nous ne vivons que de souvenirs. Nous essayons d'avancer en ne fixant que le rétroviseur. Inversement, il y a certains événements vécus que nous souhaiterions complètement effacer de nos mémoires tant les conséquences furent douloureuses. Parfois, ce sont nos propres choix qui nous ont conduits au désastre. Nous voudrions repartir sur de bonnes bases.

Dans les deux cas, nous nous sentons prisonniers de ce passé qui nous trouble et

nous empêche d'avancer. L'Évangile a la solution.

Le Seigneur, par l'intermédiaire de Paul, demande aux nostalgiques de vivre résolument dans le présent avec le futur en ligne de mire : *oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but*¹. À ceux pour qui le passé est un fardeau, le Seigneur, qui connaît la souffrance mieux que personne, assure qu'il peut nous décharger² et, si nous en sommes responsables, remet notre compteur à zéro³.

Toutefois, ni l'une ni l'autre de ces solutions n'est envisageable sans un acte créateur de Dieu. Dieu seul peut faire de nous de nouvelles créatures. Lui seul peut nous faire passer instantanément des ténèbres à la lumière, de la puissance de Satan à celle de Dieu⁴, d'enfants du diable à enfants de Dieu⁵ et nous transporter dans le royaume de son Fils⁶. Alors oui, pour ceux qui vivent cela, toutes choses sont véritablement devenues nouvelles.

Mais pourquoi n'y arrivons-nous pas la plupart du temps ? Pourquoi cette phrase enthousiaste de l'apôtre Paul trouve-t-elle si peu d'écho dans nos vies ? Bien que chrétiens, nous restons bien souvent esclaves de notre passé, que nous le souhaitions ou pas.

L'apôtre nous donne la réponse dans la première partie de ce verset. Il met une condition au fait de vivre « toutes choses nouvelles » : « Si quelqu'un est en Christ... », nous dit-il. Pour vivre cela, il faut être « en Christ ».

¹ Ph 3.13-14

² 1 P 5.7

³ Mi 7.19

⁴ Ac 26.18

⁵ Jn 8.44

⁶ Col 1.13

Grain à moudre



VIVRE EN CHRIST

Cela inclut bien sûr la repentance et la conversion. Dieu accomplit le miracle créateur dans la vie de ceux qui, se laissant sonder par lui, reconnaissent leurs fautes et l'accueillent à bras ouverts avec le désir profond de vivre autrement, de faire un demi-tour complet. De plus, Paul rappelle au v. 14 que l'amour de Christ, concrétisé par sa mort, nous donne maintenant la force d'accomplir tous les sacrifices pour lui, grâce à l'amour versé dans nos cœurs par le Saint-Esprit.

Mais il y a plus ! Paul écrit aux Romains : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie »⁷. Nous répétons souvent lors de nos cultes (et nous avons raison !) : *Christ est mort pour nous*, mais il ne faut pas oublier que nous sommes invités nous aussi à mourir d'une certaine façon, en nous identifiant à Christ. Cette notion était bien

connue dans l'A.T. où le coupable mettait sa main sur la tête de l'animal sacrifié en signe d'identification⁸. Nous, chrétiens de la Nouvelle Alliance, sommes donc invités à nous identifier à Christ de telle sorte que sa crucifixion devient notre crucifixion, sa mort notre mort et sa résurrection la nôtre ! Paul écrira aux Galates : *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi*⁹ et dira même aux Éphésiens¹⁰ que *Dieu nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ*. En Esprit, ceux qui sont en Christ sont déjà avec leur Seigneur dans les lieux célestes. Merveilleux, non ?

Pratiquement, il ne s'agit pas de faire « comme si » nous étions morts et ressuscités avec le Christ, mais de croire que nous le sommes réellement et le vivre. Il faut prendre conscience que le « moi » de notre vieille nature est mort (« ce n'est plus moi qui vis »). Nous sommes alors de nouvelles créatures, anticipation de la « nouvelle création » qui commence en Christ. Alors, nous pourrions dire que les choses anciennes sont passées et toutes choses sont devenues nouvelles.

⁸ Lv 1.1-5

⁹ Ga 2.20

¹⁰ Ép 2.6

⁷ Rm 6.3-4

Grain à moudre



Nous ne verrons plus les choses qui nous arrivent, les gens qui nous entourent, la vie, de la même manière. Nos pensées, nos sentiments, nos projets seront réorientés parce que nous commencerons à voir les choses comme Christ les voit.

UNE PETITE HISTOIRE

On raconte qu'une femme était tellement attachée à Jean, son mari, qu'à sa mort, dans son désespoir, elle le fit embaumer et l'installa dans un fauteuil du salon. Elle lui parlait, lui racontait ses journées, prenait soin de lui. Un jour, la femme partit pour un très long voyage et rencontra un homme qu'elle aima profondément et épousa. De retour chez elle avec son nouvel époux, elle lui fit visiter sa maison. Le nouveau mari faillit s'évanouir en voyant Jean dans le fauteuil ! Il ne fallut pas longtemps pour que le pauvre Jean soit conduit au cimetière !

Pour nous, c'est un peu pareil. Pour pouvoir vivre *les choses anciennes sont passées ; toutes choses sont devenues nouvelles*, il faut cesser de prendre soin du vieil homme, de croire qu'il a un quelconque pouvoir (« C'est plus fort que moi ! »). Il faut regarder sa tombe au cimetière et se consacrer

entièrement au nouvel homme (le dernier Adam) : Christ.

QUELQUES QUESTIONS

Prenons le temps de répondre aux questions suivantes : Christ vit-il réellement en moi ? Lui ai-je remis mon passé ? Tient-il les rênes de mon présent ? Est-ce que je le veux vraiment ? ●

Sources :

A. Kuen, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, Emmaüs.

Warren W. Wiersbe, *Soyez encouragés*, Maison de la Bible.

R.F. Doulière, *La justice qui fait vivre, commentaire de l'épître aux Romains*, Emmaüs

Cinq leçons tirées de l'épreuve

Cinq leçons tirées de l'épreuve

Reynald Kozycki



L'épreuve nous atteint un jour ou l'autre.

À partir de son témoignage personnel, il a été demandé à l'auteur de partager quelques leçons qu'il a pu en tirer.

J'ai souvenir, au tout début de mon ministère pastoral, d'avoir apporté une série de 5 études sur le livre de Job et la souffrance. La préparation de ces longs chapitres et les partages qu'ils ont suscités m'avaient beaucoup apporté. Je réalisais, au moins en théorie, l'importance de faire confiance complètement au Seigneur, sans forcément chercher à comprendre le pourquoi de l'épreuve.

Quelques semaines après cette série, avec ma petite famille, nous participions à un week-end de rentrée de l'Église. Notre enfant unique de 18 mois, laissé à la surveillance d'amis pendant une réunion, nous « quittait » suite à un accident. L'épreuve nous frappait de plein fouet. J'avais l'image ou le sentiment d'une sorte d'amputation à

vif (sentiment que ma femme éprouvait peut-être de manière plus frontale). Je pouvais mesurer la distance qui sépare parfois notre savoir théorique et notre expérience. Avec les questions qui fusent dans tous les sens, la culpabilité, l'amertume, se mêlaient aussi les promesses bibliques, et quelque chose d'inexplicable de la présence du Seigneur. Voici des exemples de questions qui nous traversaient : « Est-ce qu'une simple négligence humaine peut échapper à la souveraineté de Dieu à ce point et aboutir à un tel drame pour nous ? » « Si Dieu est souverain, pourquoi a-t-il permis cela ? Que veut-il nous enseigner ? Est-ce un jugement que Dieu permet sur nos vies, nos ministères... ? » Avec du recul, voici quelques leçons tirées de cette épreuve.

1. NOS PARCOURS SONT UNIQUES

Chaque épreuve, surtout lorsqu'elle est assez lourde, est unique. Les explications qu'on peut donner, un peu comme les amis de Job, ne sont pas de grande utilité, parfois même décourageantes. Il est évident qu'une personne qui a vécu quelque chose de proche peut mieux comprendre, mais dans tous les cas, quand la douleur est particulièrement vive, il est très difficile de s'identifier avec les explications de l'épreuve des autres (même s'il faut nuancer avec le point 3).

2. UN EXAMEN DE NOS VIES

L'épreuve permet un réexamen profond de nos vies devant Dieu. Quelqu'un disait qu'elle jouait le rôle d'une lampe torche dans nos cœurs, faisant ressortir les scories, mais aussi le véritable attachement à Dieu. Lors de l'épreuve dont j'ai parlé ci-dessus, j'avais préparé, durant les jours précédents, une prédication sur la parabole du semeur qui devait être donnée le lendemain.

Cinq leçons tirées de l'épreuve



PHOTO : Brimham Rocks

J'avais longuement médité sur la deuxième terre, celle qui « envoie tout balader » dès que surviennent une « tribulation » ou certaines tentations. Ces épreuves révèlent, en quelque sorte, la longueur des racines de notre foi : *Mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et au moment de l'épreuve ils font défection.* (Lc 8.13).

3. LA CONSOLATION

Ces versets de Paul ont été souvent, pour moi, dans différentes épreuves, une grande promesse. *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, lui qui*

nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toute sorte d'afflictions (2 Co 1.3-4). Il est intéressant de remarquer les deux expressions qui caractérisent notre Père céleste. Il est d'abord ce Père plein de compassion, on pourrait dire aussi « *dont les entrailles s'émeuvent pour nous* ». Il est loin d'être insensible à nos épreuves dans son amour envers nous. Il est aussi appelé *le Dieu de toute consolation*. Il va plus loin que la compassion, il a la puissance de nous consoler, de panser nos blessures, d'essuyer nos larmes, en nous donnant un avant-goût de la nouvelle création où il essuiera toute

Cinq leçons tirées de l'épreuve

larme. Cette consolation, lorsque nous la recevons, permet aussi, un jour ou l'autre, d'encourager d'autres personnes. D'autre part, ce texte parle de l'aide mutuelle. Si les amis de Job n'ont pas été d'une grande utilité lorsqu'ils se sont lancés dans des discours accusateurs, leur silence et leur présence ont certainement été très appréciés par Job, au moins dans un premier temps. La plupart des cultures ont intégré l'importance, par exemple, d'entourer les personnes dans le deuil. La présence d'amis, de frères et sœurs, leur compassion... apportent une aide précieuse.

4. LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (Rm 8.28). Ce verset est difficilement compréhensible dans le feu de l'épreuve. On a plutôt tendance à réagir comme Job, par une sorte d'effondrement. Il est évident que l'épreuve doit se vivre dans ses différentes phases. Abraham, malgré sa proximité de Dieu, au moment de la mort de sa femme, *vint pour mener deuil sur Sarah et pour la pleurer* (Gn 23.2). Pour un deuil par exemple, on ne peut pas court-circuiter cette période de pleurs et de douleur. Mais cela n'empêche pas de prendre conscience progressivement que le hasard n'existe pas. Job n'a pas compris la raison de sa souffrance, mais la fin du livre montre de précieuses leçons qu'il en a tirées. Joseph, non plus, ne devait pas comprendre la série d'épreuves qui l'ont atteint, le rejet violent de ses frères, la calomnie de la femme de Potiphar, les années de prison... Mais un plan était à l'œuvre dans sa vie, sous le contrôle de Dieu lui-même. Il est évident que nous ne comprenons pas les enjeux du plan de Dieu dans nos vies, la façon dont il fait tourner tout au bien de ceux qui l'aiment.

Mais un jour, très probablement au ciel, nous le saurons. Je repense souvent à cette image des anciennes tapisseries. En regardant à l'envers, tous les fils partent un peu dans tous les sens, et nous n'avons aucune idée de ce qu'ils peuvent représenter, mais, à l'endroit, c'est souvent un beau tableau extrêmement précis. Nous n'avons pas accès sur cette terre, ou si peu, au bon côté du tableau.

5. LA DIMENSION PÉDAGOGIQUE

L'épreuve est un moyen puissant de formation. Le texte précédent de Rm 8.28-29 le dit aussi. Dieu n'a jamais promis de nous en épargner : *Tout sarment qui est en moi... qui porte du fruit, il (mon Père) l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit* (Jn 15.2). Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : *Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée.* (Hé 12.5-6). Il ne faudrait en aucun cas voir cette « correction » d'Hébreux 12 comme une sorte de punition. Le mot « correction » (*paideia*) partage une racine avec « pédagogie » en français, c'est l'œuvre éducatrice de notre Père, plein d'amour, en vue de notre façonnement et notre sanctification.

CONCLUSION

Si, nulle part, la Bible ne nous encourage à rechercher les épreuves (elles viennent toutes seules en général), nous devons nous armer de la pensée de souffrir (1 P 4.1), sachant aussi qu'*aucune épreuve ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; or Dieu est digne de confiance : il ne permettra pas que vous soyez mis à l'épreuve au-delà de vos forces ; avec l'épreuve il ménagera aussi une issue, pour que vous puissiez la supporter.* (1 Co 10.13). ●

La guérison, un processus qui peut durer...



PHOTO : Mphotographe

La guérison, un processus qui peut durer...

Patrick Domascio¹

*Pour moi, m'approcher de Dieu,
c'est mon bien. (Ps 73.28)*

Un faux mouvement un matin en s'habillant et c'est le lumbago... Ce n'est pas la première fois, cela se remettra... Sauf que, cette fois-ci, ça dure. Plusieurs mois de traitement classique plus tard, je vois les gens autour de moi marcher normalement et me demande si je vais un jour remarquer comme eux tant les douleurs sont vives. Quelques mois plus tard, je m'appête à aller à une conférence chrétienne et je lis dans 1 Corinthiens 12 : à un autre (sont donnés)... des dons de guérisons..., à un autre le don d'opérer des miracles... Ma prière monte vers Dieu : « Seigneur, permets que je rencontre quelqu'un qui a ce don et guéris-moi ! » Arrivé sur place, je rencontre un frère qui accepte de prier pour moi. Dès qu'il prie, je tombe par terre en tremblant de tout mon corps en m'écriant « Papa, papa ! ». De ma gorge sortent des râles, je me tords dans tous les sens, ma jambe bouge... je suis conscient qu'il se passe quelque chose de bizarre. Il y a quelque chose d'étranger en moi qui se manifeste. Je me relève... Je ne suis pas guéri. Il s'est au moins produit quelque chose, mais quoi ? La soirée suivante sera passée en entretien avec un couple ayant un ministère de relation d'aide, de guérison et de délivrance. Ce frère et son épouse tentent d'expliquer la raison pour laquelle il y a un blocage : l'ennemi – pas forcément le diable, mais un de ses envoyés – a un accès quelque part en moi²... Lorsqu'ils prient encore pour

¹ L'auteur a souhaité prendre un pseudonyme.

² Éphésiens 4.27

La guérison, un processus qui peut durer...

moi, ça bouge beaucoup, mais pas de libération, pas de guérison. Le Seigneur est à l'œuvre, mais quelle est l'étape suivante ?

Je cherche de l'aide autour de moi. Quelqu'un mentionne un ministère de restauration et m'assure qu'il connaît ce genre de problématique. Coup de téléphone, prise de contact, le Seigneur permet que je sois reçu par deux personnes dans un centre. Lors des entretiens, les choses sont posées, calmes, on cherche à discerner ce qui se passe, ce qui s'est passé, de quelle manière ma vie a été malmenée et comment l'ennemi a effectivement pris position dans des lieux de ma vie par des moyens en dehors de ce que Dieu aurait voulu. Plusieurs fois, lorsqu'on prie, une forte réaction démoniaque me jette au sol. Les priants ne sont pas surpris outre mesure, mais enjoignent simplement et fermement à l'ennemi d'arrêter. Celui-ci obéit³ !

C'est le début d'une relation d'aide qui va durer plusieurs années et au cours de laquelle le Seigneur va révéler qu'étant enfant, j'ai été victime de rituels occultes. La dissociation est un phénomène connu en psychologie. Pour faire face à ce traumatisme, et pour pouvoir vivre, je me suis dissocié, séparé d'une partie de moi-même et j'ai « oublié » ces traumatismes. Le Seigneur n'a pas oublié et est intervenu pour restaurer l'intégrité de mon être sur les plans spirituel, émotionnel et physique. Jésus se révèle alors tour à tour comme le Seigneur qui est vainqueur sur l'ennemi et ses envoyés⁴, et comme le bon berger⁵ qui panse ses brebis. Il me conduit de libération en libération. Si le voleur est venu pour voler, tuer et détruire, Jésus est venu pour détruire ses œuvres⁶. D'un seul coup, le monde invisible, le combat spirituel prennent une dimension moins théorique et beaucoup plus pratique et personnelle. Le

salut s'applique à ma vie. Le bon berger restaure mon âme et me conduit près des eaux paisibles⁷.

LE PARDON, UNE CLEF ESSENTIELLE

Au fur et à mesure des rencontres, j'ai des choix à faire. Des pardons à donner envers ceux qui m'ont offensé. Des pardons à demander pour tous les mécanismes mis en place pour me protéger et qui tiennent Dieu, les autres et une partie de moi-même loin de moi. Au détour d'un pardon, d'une prière, les démons peuvent se manifester, mais ils perdent du terrain et doivent partir. En chemin, je retrouve non seulement ma santé spirituelle et émotionnelle mais aussi physique. Ma lecture de certains textes de l'Évangile s'éclaire. Que s'était-il passé dans la vie de la femme infirme « *il y a 18 ans* » et que Jésus délie⁸ ? Était-elle en bonne santé auparavant ? L'expérience de ces dernières années m'indique qu'effectivement un lien spirituel peut empêcher une partie de mon corps de bien fonctionner. Par moment, je pouvais avoir des douleurs fulgurantes qui me traversaient le pied. La radiographie n'indiquait aucun problème, le médecin n'avait pas d'explication à donner. Un jour, alors qu'une telle douleur me traverse, je prie : « Au nom de Jésus, arrête ! » La douleur s'arrête alors immédiatement ! Interpellé, j'ai ensuite compris l'origine de ces douleurs.

CHOISIR LA GUÉRISON

On imagine le désarroi, les questionnements, les doutes alors que le Seigneur commence à révéler une telle situation. Au cours des rencontres de prière, et au fur et à mesure que le détail des rites qui m'ont été infligés vient à la lumière du Seigneur, c'est une succession d'émotions intenses enfouies qui se font jour : peurs, désespoir, détresse, angoisses, sentiment extrême d'abandon. Je me retrouve à battre un oreiller des

3 Luc 10.17

4 Hébreux 2.14-15 ; Colossiens 2.15

5 Jean 10.11

6 1 Jean 3.8

7 Psaume 23.2

8 Luc 13.11-12

La guérison, un processus qui peut durer...

poings pendant 30 minutes en criant ma colère et ma rage. Je ressens l'angoisse et la peur, je pleure, je crie. Dieu est là⁹, il me console. Ces rencontres sont aussi des temps d'acceptation. Comment un Dieu saint, puissant et juste a-t-il pu permettre cela ? Comment ce Dieu dont je découvre l'autorité et la puissance, qui est en train de me libérer, de me guérir, permet-il de telles horreurs ? Nous sommes dans un monde affecté par la chute. Les hommes font des choix qui ne sont pas selon Dieu. Il faut choisir d'accepter. Accepter aussi que mes parents, ceux qui devaient veiller sur moi, n'ont pas pu, n'ont pas su le faire parfaitement. Ainsi, à cause de ces blessures, il faut apprendre à faire confiance, à croire. Croire quoi ? D'abord que le désir du cœur de Dieu est effectivement de guérir, pas seulement guérir les autres mais moi aussi. Effectivement, lorsqu'on a été abusé de la sorte, comment croire que Dieu a réellement compassion - pas seulement sur le plan théorique. Ce qu'il faut, c'est recevoir personnellement sa compassion. Miracle de la présence de Dieu : le fait de s'approcher de Dieu, de choisir de croire la vérité, tremblant et ouvert, permet de découvrir qu'il s'approche de moi¹⁰. Il m'accompagne et me montre qu'il est pour moi¹¹. Ma part, c'est de saisir la main du bon berger. C'est donc choisir toujours à nouveau de recevoir de Dieu la guérison, choisir de faire confiance aux frères qui prient pour moi, de me dévoiler dans mes souffrances, de faire confiance

à Dieu, le laisser enlever les ténèbres et appliquer son baume.

PATIENCE

Très tôt dans cette démarche, une sœur m'a encouragé en citant Philippiens 1.6 : *Celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ*. Ce texte m'est souvent revenu pendant le périple des dernières années. Tant pour m'encourager que pour m'inviter à persévérer à chercher le Seigneur. Celui-ci est toujours au rendez-vous. Je n'ai pas encore vu aujourd'hui la guérison physique de mon dos, mais je poursuis ma course et peux témoigner aujourd'hui du chemin parcouru et de tout ce que j'y ai appris. Ainsi je prends conscience de la portée du discours inaugural du ministère du Seigneur¹² : *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a oint pour... guérir les cœurs brisés..., proclamer aux captifs la délivrance..., renvoyer libre les opprimés*. Ce texte proclame qu'au cœur de l'Évangile, il y a la puissance libératrice de Jésus. Que le Seigneur nous accorde une compréhension renouvelée de son autorité pour guérir et libérer. C'est, je le crois, l'invitation qui nous est donnée par Jésus¹³.



⁹ Psaume 54.5-6

¹⁰ Jacques 4.7-8

¹¹ Psaume 68.2, 6, 7

¹² Luc 4.18-19

¹³ Matthieu 28.18-20

*En voyage, le chemin suivi est aussi important
que la destination.*

Il essuiera toute larme de leurs yeux

Il essuiera toute larme de leurs yeux

Thierry Seewald



L'article *Grain à Moudre* de ce numéro a abordé le renouvellement de toutes choses selon 2 Co 5.17 et les limites de ce renouvellement dans l'ère présente ; ce qui, déjà ici-bas, peut être nouveau dans la vie du croyant, ce qui reste à venir. Cet article aborde la question symétrique : que restera-t-il de nous, de notre identité, de notre histoire, dans le monde à venir ?

Il est difficile de savoir ce que nous serons vraiment et ce que sera notre apparence après la résurrection. Cette question n'est abordée dans la Bible que par des images. La plus connue se trouve en 1 Co 15.42-44 : *Semé corruptible, on ressuscite incorruptible. Semé méprisable, on ressuscite glorieux. Semé plein de faiblesse, on ressuscite plein de force. Semé corps naturel, on ressuscite corps spirituel.*

Plus important pour notre sujet est le texte d'Apocalypse 21.3-4 ainsi que celui d'Apocalypse 7.15-17 qui lui est très proche.

Dans les deux textes, il est question de la glorieuse présence de Dieu au milieu des

Il essuiera toute larme de leurs yeux

croissants, de l'absence de souffrance dans la Nouvelle Jérusalem (*ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur en Ap 7 et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur en Ap 21*).

Et dans les deux textes revient cette affirmation : *Il essuiera toute larme de leurs yeux*. Sans vouloir tirer de ce petit extrait de verset toute une doctrine sur le monde à venir, il est toutefois possible d'en déduire plusieurs vérités.

La première, et la plus évidente, affirmée également par le reste des versets cités est, comme nous l'avons déjà dit, que nous ne souffrirons plus. Toutes choses sont maintenant définitivement devenues nouvelles, les premières choses, fragiles, éphémères, soumises à la vanité ou la futilité (Rm 8.20) ont disparu, la mort a été vaincue.

La seconde, qui est l'affirmation centrale concernant cette expression, est que si Dieu essuie nos larmes, cela signifie que nous aurons certaines larmes en arrivant. L'expression n'est sans doute pas à prendre littéralement, mais elle indique une continuité d'être entre ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous serons alors. Contrairement à la réincarnation, où l'être humain ne se souvient pas de ses vies antérieures (comme autre être humain ou comme chameau peut-être), nous emportons notre histoire et notre identité avec nous.

Notre identité, cela signifie que la personne qui ressuscitera sera la même que celle qui est un jour décédée ici-bas. C'est bien Moïse, qui est pourtant décédé, qui rencontre Jésus sur le mont de la Transfiguration (Mt 17.2)¹, c'est Job en personne qui, une fois décédé,

contempera son rédempteur (Job 19.26).

Notre histoire, cela signifie que nous nous souviendrons des joies et des peines, des réussites et des souffrances que nous avons traversées. Nous porterons en particulier le poids de nos blessures, nos tristesses, nos épreuves, nos déceptions sur nous-mêmes. Serions-nous réellement nous-mêmes dans le cas contraire ? Une femme qui perd un enfant en couches ou un parent qui porte le deuil d'un enfant décédé serait-il vraiment lui-même s'il oubliait tout de cet événement ou s'il ne lui importait plus, tout à la joie d'être avec le Seigneur ?

Mais, bonne nouvelle, ces larmes seront essuyées. Dieu guérira alors les blessures qui ont du mal à se cicatriser ici-bas. L'expression « essuyer » donne l'impression d'un temps, d'une durée. Il n'est pas simplement dit que Dieu les fera disparaître, mais plutôt qu'il fera comme un père aimant qui, voyant une larme couler des yeux de son enfant, passe doucement son doigt sur le visage de l'enfant pour y enlever la larme. L'expression donne aussi l'impression qu'à un moment donné les larmes auront été essuyées, que nous aurons reçu la consolation.

Des « cicatrices » resteront, marque de notre histoire, de notre vécu, de notre identité, comme les marques des clous dans les mains de Jésus après la résurrection, mais les plaies ne seront plus douloureuses, nous serons consolés. ●

¹ Nous n'abordons pas ici le fait qu'Élie n'est pas à proprement parler décédé, mais a été enlevé par Dieu, le cas de Moïse est suffisant.

Retour sur le Forum des Évangélistes version 2015

À la Foresta, Leuven, en Belgique
du 13 au 15 mars 2015

Paul Monclair
Évangéliste avec l'association
France Évangélisation



Le Forum des Évangélistes porte bien son nom. Il s'agit d'une rencontre de 3 jours des évangélistes d'Europe francophone, qui a lieu tous les ans. La vision est de « *Multiplier les ministères d'évangélistes dans toutes leurs expressions, ressourcer les évangélistes et travailler sur les spécificités du ministère d'évangéliste* ».

L'orateur cette année était Nana Offei Awuku Yaw, directeur international adjoint du mouvement de Lausanne pour l'Afrique anglophone et directeur de la Ligue pour la lecture de la Bible au Ghana.

LE CARACTÈRE DE L'ÉVANGÉLISTE

Le thème développé lors des rencontres plénières était « le caractère de l'évangéliste ». Les exposés bibliques prenaient exemple de la vie de l'apôtre Paul pour en tirer des enseignements pratiques pour la vie des évangélistes d'aujourd'hui.

Voici le résumé des rencontres qui ont rythmé le forum :

1. L'intégrité de l'évangéliste (Actes 20.17-38)

Dans le livre des Actes au chapitre 20, l'apôtre Paul adresse son discours d'adieux aux anciens de l'Église d'Éphèse. Paul encourage les anciens à faire preuve d'intégrité dans leur vie et ministère en leur rappelant l'exemple qu'il leur a lui-même donné. Tout d'abord, Paul leur a montré l'importance de **l'intégrité dans ses motivations** (v.17-21), de **l'intégrité envers son Maître** (v.22-24), de **l'intégrité dans son ministère** (v.25-31) et de **l'intégrité envers l'argent** (v.32-38).

L'exemple de l'apôtre Paul nous montre un homme touché par la compassion de Jésus. Il verse même des larmes et se donne pleinement à l'œuvre de Dieu. Alors que certains faux enseignants avaient des motivations mauvaises, Paul s'efforce de puiser en Jésus ses motivations et nous laisse ainsi un bel exemple à imiter.

2. La vie spirituelle de l'évangéliste (2 Corinthiens 2.14-17 ; 3.1-18)

Paul expose ici aux chrétiens de Corinthe **les convictions d'un évangéliste rempli de l'Esprit** (2.14-17), **les marques authentiques d'un ministère conduit par l'Esprit** (3.1-6), **la gloire d'une vie transformée par l'Esprit** (3.7-18).

Il est bon de se rappeler que les marques

Évangéliser aujourd'hui



d'un ministère qui porte du fruit ne sont pas nécessairement ce qui saute aux yeux : de beaux rapports de mission avec des nombres impressionnants de conversions. Les marques d'un ministère qui porte du fruit se trouvent dans des vies transformées par l'Évangile.

C'est la conviction que Jésus a « tout accompli » à la croix qui nous poussera à une évangélisation qui glorifie Dieu.

3. La redevabilité de l'évangéliste (Galates 2.1-14)

Paul montre aux Galates qu'il est **redevable envers la vérité de l'Évangile** (v.1-5), les encourage à **être redevables envers les responsables de l'Église** (v.6-10), et à **être mutuellement redevables entre responsables** (v.11-14). Quel bel encouragement à veiller à ce que l'Évangile que nous prêchons reste fidèle à celui qui nous a été transmis dans la Parole de Dieu ! Veillons également les uns sur les autres, pour rester fidèles à l'appel de Dieu sur nos vies.

L'IMPORTANCE DE L'ACCOMPAGNEMENT VERS ET DANS LE MINISTÈRE

En complément aux enseignements sur le caractère de l'évangéliste, Alain STAMP a apporté un enseignement sur l'importance du mentorat dans l'accompagnement vers et dans le ministère. Le mentorat, qui fait

partie intégrante de la vision du Forum des Évangélistes, permet de travailler le caractère de l'évangéliste sur le long terme au travers de l'accompagnement spirituel dans un contexte relationnel et individualisé. À l'exemple de la relation entre l'apôtre Paul et Timothée, le mentorat est un facteur facilitant l'entrée dans le ministère et qui contribue à la persévérance dans le ministère au travers même des défis et épreuves que le ministère peut engendrer.

CONCLUSION

Un week-end riche en enseignements et encouragements ! Le Seigneur est à l'œuvre en Europe francophone ! Nous avons vu la pertinence et la richesse des enseignements de l'apôtre Paul et de quelle manière ils s'appliquent à notre contexte actuel.

Prions pour que l'Évangile continue de progresser en France, et que nous puissions refléter le caractère de Christ. Prions également que plus d'évangélistes se lèvent dans nos Églises pour équiper et mobiliser nos assemblées au témoignage de l'Évangile dans nos villes. Rendez-vous est déjà donné aux évangélistes de nos Églises au prochain forum qui aura lieu en Suisse, du 22 au 24 janvier 2016 ! ●

Plus d'informations sur le site :
<http://forumdesevangelistes.org>

Discipline personnelle

Discipline personnelle¹

Alfred Kuen



**QUEL EST LE BUT DE LA DISCIPLINE
PERSONNELLE ET QUELS MOYENS
AVONS-NOUS DE L'EXERCER ?**

La discipline personnelle ou autodiscipline (*egkrateia*) est mentionnée dans Galates 5.22 comme un aspect du fruit de l'Esprit. Se méfier de soi-même est le commencement de la sagesse. Chacun a son talon d'Achille, c'est-à-dire un domaine particulier dans lequel il est plus facilement tenté (l'argent, l'alcool, le sexe, le pouvoir...). C'est sur ce domaine qu'il doit spécialement veiller. L'un des principes fondamentaux est contenu dans le vieil adage latin : *Principii obsta* (Oppose-toi aux commencements).

L'apôtre Paul dit : *Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement, de peur qu'après avoir proclamé la Bonne Nouvelle aux autres, je ne me trouve moi-même disqualifié* (1 Co 9.27). Il évoque un exercice de sa volonté pour maintenir son corps, sa nature instinctive, en bride, le tenir assujéti (c'est-à-dire à l'état d'esclave, de bon serviteur).

¹ Extrait de *L'Encyclopédie des questions*, Éditions Emmaüs, avec autorisation de l'auteur

L'apôtre Pierre dit que, *par sa puissance, Dieu nous a donné tout ce qu'il faut pour vivre dans l'attachement au Seigneur... Pour cette raison même, faites tous vos efforts pour ajouter à votre foi la force de caractère, à la force de caractère la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi l'endurance dans l'épreuve, à l'endurance l'attachement à Dieu, à cet attachement l'affection fraternelle, et à l'affection fraternelle l'amour... si vous agissez ainsi, vous ne tomberez jamais* (2 P 1.3-10 passim). Ces exhortations impliquent une éducation de sa volonté.

En tant que chrétiens, nous vivons dans le temps présent – et il nous influence bien plus que nous ne le pensons. Nous lisons aussi les journaux, écoutons la radio, regardons la télé. Nous intégrons l'esprit de notre temps et nous avalons, sans nous en rendre compte, des poisons avec notre nourriture quotidienne, que ce soit sur le plan de notre alimentation matérielle, comme sur celui de notre nourriture intellectuelle et spirituelle. Certains poisons intoxiquent toute notre génération : l'alcoolisme est en augmentation, les scandales financiers et les vols de toutes sortes se multiplient, les infidélités conjugales et les divorces, les expériences sexuelles diverses (préconjugales et extraconjugales), la cohabitation légalisée, etc. sont quelques symptômes d'une dégradation morale généralisée.

Si nous pensons au nombre de serviteurs de Dieu qui ont failli dans l'un ou l'autre de ces domaines, nous nous rendons compte de l'importance de l'autodiscipline, de la vigilance constante sur ces points. *Que celui qui est debout prenne garde de tomber* (1 Co 10.12) ; *veille sur toi-même, prenez garde à vous-mêmes* (Ac 20.28 ; 1 Tm 4.16).

1 Corinthiens 9.24-27 est un passage peu considéré à notre époque ; il contient pourtant des principes importants pour tout

Discipline personnelle



PHOTO : Julian Mason

enfant de Dieu, spécialement pour tout serviteur de Dieu : *Ne savez-vous pas que, sur un stade, tous les concurrents courent pour gagner et, cependant, un seul remporte le prix ? Vous, donc, courez comme lui, pour gagner.*

Tous les athlètes s'imposent une discipline sévère dans tous les domaines pour recevoir une couronne, qui pourtant sera bien vite fanée, alors que, nous, nous aspirons à une couronne qui ne se flétrira jamais.

C'est pourquoi, si je cours, ce n'est pas à l'aveuglette, et, si je m'exerce à la boxe, ce n'est pas en donnant des coups en l'air. Je traite durement mon corps, je le maîtrise sévèrement, de peur qu'après avoir proclamé la Bonne Nouvelle aux autres, je ne me trouve moi-même disqualifié.

Dans le v. 25, l'apôtre constate que *tous les athlètes s'imposent une discipline sévère dans tous les domaines pour recevoir une couronne.* La plupart des versions parlent de *toutes sortes d'abstinences.* Nous savons que, dans la Grèce antique, les athlètes étaient soumis pendant dix mois avant les Jeux à des régimes très sévères comportant, justement, un certain nombre d'abstinences alimentaires et autres. L'idée ici est que celui qui est maître de lui-même se tient lui-même en main, spécialement quant à ses désirs et ses convoitises.

Nous ne pouvons pas nous permettre tout

ce que les gens du monde se permettent ou même ce que d'autres chrétiens ou d'autres serviteurs de Dieu s'autorisent. « Connais-toi toi-même », et, pour corriger tes points faibles, impose-toi des abstinences.

En effet, que servirait-il à un homme d'avoir un ministère fructueux par l'exercice d'une bonne discipline dans son Église, s'il venait lui-même à tomber, causant dans son Église un tort autrement plus grand que le bien que sa discipline sur les autres aura pu faire ?

Un deuxième pas : *enseigne ces choses.* Faire des disciples, c'est aussi leur enseigner la discipline sur eux-mêmes devant les tentations du monde. Il faut que les chrétiens soient différents des autres sur ces points. L'autodiscipline implique le fait de faire plier ses propres désirs ou de les restreindre. Ce sens apparaît bien en 1 Corinthiens 7.9 : *S'ils (les fiancés) ne peuvent pas se maîtriser en ce domaine qu'ils se marient, car mieux vaut se marier que de se consumer en désirs insatisfaits.*

Dans le manuel hébreu d'éducation des jeunes qu'est le livre des Proverbes, le but est de conduire le jeune vers un état où il sera capable de contrôler son esprit (Pr 16.32), sa langue (Pr 17.27) et sa colère (Pr 19.11). Le Nouveau Testament veut amener le chrétien à marcher selon la loi de l'Esprit plutôt que selon celle de la chair et du péché (Rm 8.2). Tel est le but de la discipline personnelle. ●

Paru en Librairie

LA RÉDACTION DE « SERVIR » NE CAUTIONNE PAS OBLIGATOIREMENT TOUTES LES AFFIRMATIONS ET POSITIONS PRÉSENTÉES DANS LES OUVRAGES RÉPERTORIÉS. CERTAINS OUVRAGES PEUVENT TOUTEFOIS PRÉSENTER UN INTÉRÊT POUR L'ÉTUDE ET NOUS FAISONS ALORS MENTION DE NOS RÉSERVES.

Une terrible épreuve Ma traversée du deuil périnatal

Sophie Helmlinger, Éditions Empreinte temps présent, 2014, 160 pages, 13.20 €



Voilà le témoignage poignant d'une famille touchée par les décès consécutifs de trois bébés au cours de la grossesse. On y découvre le parcours d'une mère, progressant du stade de femme

ayant vécu une fausse couche à celui de « maman endeuillée ». Celui d'un enfant, premier de la fratrie, qui attend puis perd ses petits frères et sœur. Celui d'un mari, soutien de son épouse dans cette « terrible épreuve ». De l'incompréhension et l'abattement, nous suivons la progression de toute une famille jusqu'à l'acceptation et l'intégration de ces enfants dans l'histoire familiale.

Un livre intime et bouleversant, qui accompagnera pas à pas les familles passant par le même type d'épreuve.

Lucile Reutenauer

Quand le pardon transcende la tragédie

David Weaver-Zercher, Steven Nolt, Donald Kraybill, Éditions Excelsis, 2014, 296 pages, 2014, 19.00 €



À partir d'un fait divers tragique, le meurtre de cinq petites filles dans une école amish par un forcené, les auteurs construisent une réflexion profonde sur la grâce et le pardon. Partant

du pardon accordé par la communauté amish à la famille du meurtrier décédé, et des événements qui l'accompagnent, le livre nous fait progressivement entrer dans la pensée et la théologie amish. La vie et la culture amish sont également présentées pour nous aider à comprendre la place que le pardon inconditionnel y tient.

La narration suit le cheminement des auteurs qui, à partir des premiers témoins, rencontrent d'autres amish, des journalistes, des auteurs chrétiens... et mettent en lumière les fondements bibliques de la pratique, mais aussi les influences de la culture et toutes les questions que suscite cette pratique et les limites pour la vivre en dehors de ce cadre.

Aucune question n'est éludée, même les plus difficiles : « Combien d'entre nous voudraient vivre dans une société où personne ne se met en colère quand des enfants sont assassinés ? » (p 76) Un livre très fort et profond qui stimulera la réflexion de tous.

Th. Seewald

Je te salue Marie, ma fille

Antoine Schluchter, Éditions Favre, 2014, 206 pages, 19.00 €

Livre mémoire d'un père meurtri par le meurtre de sa fille de 19 ans, il est empreint d'une grande délicatesse et sensibilité. A. Schluchter, pasteur de l'Église réformée, d'abord en France et maintenant en Suisse, rend hommage à sa fille en alternant les différentes étapes de sa vie et les journées qui ont entouré sa disparition et le deuil qui a suivi. Une impression très forte se dégage du livre, celle de l'accompagnement exceptionnel dont la famille de Marie a bénéficié dans son temps d'épreuve. Témoignage exprimé de façon discrète, toute en retenue, cependant très solide par la confiance mise en Dieu, ce livre peut être offert à des connaissances qui traversent des épreuves. Extrait de la postface écrit par une journaliste : « Ils ne se laissent pas polluer par le mal commis et subi. »

Nelly Parlebas

Jésus - Le monde où il vécut, son histoire et son enseignement, son influence aujourd'hui

Mike Beaumont, Éditions Empreinte temps présent, 2014, 128 pages, 25.90 €

Cet ouvrage, dans une édition soignée et abondamment illustrée, constitue certes une source de documentation pour le chrétien, mais il est surtout bien conçu pour un public en recherche qui se questionne sur la personne de Jésus et la foi chrétienne.

M.R.

L'islam, un regard chrétien

Jamil Chabouh et Karim Arezki, Éditions Croire et Lire, 144 pages, 6.00 €



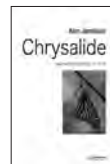
Ce volume est le troisième de la série « Regard chrétien ». Les autres sujets abordés sont le judaïsme, le bouddhisme et l'athéisme. Pour chacun, l'histoire, l'évolution et

les différentes tendances sont décrites de façon synthétique suivies par un témoignage et un glossaire des termes utilisés.

Nelly Parlebas

Chrysalide Les métamorphoses de la foi

Alan Jamieson, Éditions Empreinte temps présent, 160 pages, 14.90 €



Au fil de notre vie ou au gré des circonstances, notre foi évolue. Tantôt discrète, parfois exubérante, elle peut être mourante, ses différents états peuvent nous surprendre. Alan

Jamieson compare l'évolution de la foi à celle d'un papillon : de la larve au papillon, l'insecte passe par différents stades. A chaque étape, correspondent des besoins spécifiques. Il en irait de même pour notre foi. Dans ce livre, nous trouvons un parcours au fil de la foi. A chaque étape, l'auteur sait rassurer, encourager le chrétien, et expliquer les manifestations accompagnant chaque stade du développement de la foi. Un très bon ouvrage !

Lucile Reutenauer

Paru en Librairie

Au cœur de la louange

Christophe Paya, Éditions Excelsis, 2014, 184 pages, 12.00 €



Il y a quelques décennies, lorsque le président de culte disait « nous allons prendre un temps de louange », tout le monde se préparait alors à... prier ! Mais aujourd'hui, beaucoup de chrétiens

associent la louange à des moments de chant. En moins d'un siècle, la notion de louange a donc évolué, modifiant certains aspects du culte : passage des recueils à la vidéoprojection, passage de la spontanéité à une louange préparée, passage de cantiques « théologiques » à des cantiques émotionnels, ... Dans son ouvrage, Christophe Paya s'intéresse à la définition de la louange selon la Bible (louer, ce n'est pas que chanter !) et à sa place dans le culte hier et aujourd'hui (ses qualités, ses défauts), tout en n'omettant pas de nous parler des aspects pratiques à considérer lorsqu'on prépare un moment tourné vers l'adoration. À mettre donc entre les mains de toutes les personnes qui s'intéressent à ce ministère dans l'Église (présidents de culte, chantres, musiciens, techniciens...) !

David Steinmetz

Nés dans une famille chrétienne - Des jeunes témoignent.

D. Niederseer, G. Neumayer, Éditions Ourania, 2014, 269 pages, 19.00 €



Le livre est, pour une fois, une traduction de l'allemand. Onze témoignages de jeunes ayant grandi dans une famille chrétienne racontent leurs combats, leurs doutes, leurs

déboires... Le point commun est une (re) découverte beaucoup plus personnelle de Dieu et de la puissance de l'Évangile. Dans la 2e partie, neuf questions revenant le plus souvent chez les jeunes sont traitées par les auteurs, médecin et enseignant en maths-physique, tous deux responsables d'Église et très impliqués avec la jeunesse. Livre très utile pour les jeunes en recherche ou des personnes les côtoyant.

Reynald Kozycki

Ils ont découvert leur Messie Des juifs témoignent

Témoignages rassemblés par Josué Tourmil, Éditions Ourania, 2014, 201 pages, 11.90 €



Tous de nationalité française, mais ayant vécu en différents pays, 17 juifs racontent leur parcours de vie et leur découverte du salut en Jésus-Christ.

Les témoignages sont bouleversants, certains miraculés des camps de concentration. L'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec (Rm 1.16). Ce livre est un puissant encouragement à annoncer l'Évangile à toutes les nations, sans oublier les premiers destinataires.

R.K.

La relation d'aide, vocation de l'Église ?

Paul Milleman, Éditions Excelsis, 2014, 475 pages, 26.00 €



L'auteur est psychologue, chargé de cours à l'IBG et à la faculté Jean Calvin d'Aix. Ce livre est presque une encyclopédie de la relation d'aide situant clairement les différentes

approches, une synthèse des données de l'AT et du NT, une étude historique de la « cure d'âme » ou relation d'aide, une méthodologie pour une approche fondamentalement biblique et « ecclésiale ». L'argumentation de l'ensemble du livre est solidement fondée et dynamique. Manuel de premier choix pour les personnes qui réfléchissent à la relation d'aide et qui la pratiquent.

R.K.

LITTÉRATURE BIBLIQUE POUR ENFANTS

P'tits bouts - Bible

Lois Rock, Kay Widdowson (illustrations), Éditions LLB, 128 pages, 13.00 €

Quelques histoires bibliques, illustrées et joliment colorées, comme une Bible pleine de vie et de couleurs pour la joie de nos p'tits bouts.

Lis & comprends la Bible

Anthony Lewis (illustrations), Sophie Piper, Éditions LLB, 384 pages, 19.00 €

Pour de plus grands qui savent lire, des histoires de la Bible. La LLB a eu une bonne idée en accompagnant les histoires de présentations sur leur contexte. Ce qui nous permet de découvrir la vie que menaient les gens à cette époque, et de mieux comprendre l'histoire !

Étonnantes histoires de la Bible

Frank Endersby (illustrations), Marion Thomas, Éditions LLB, 126 pages, 16.00 €

On trouvera racontés dans ce livre les récits bibliques, favoris de nos enfants. Notons en particulier leur illustration par de jolies aquarelles.

DéTECTIVE au temps de la Bible

Matt Buckingham (illustrations), Peter Martin, Éditions LLB, 48 pages, 14.00 €

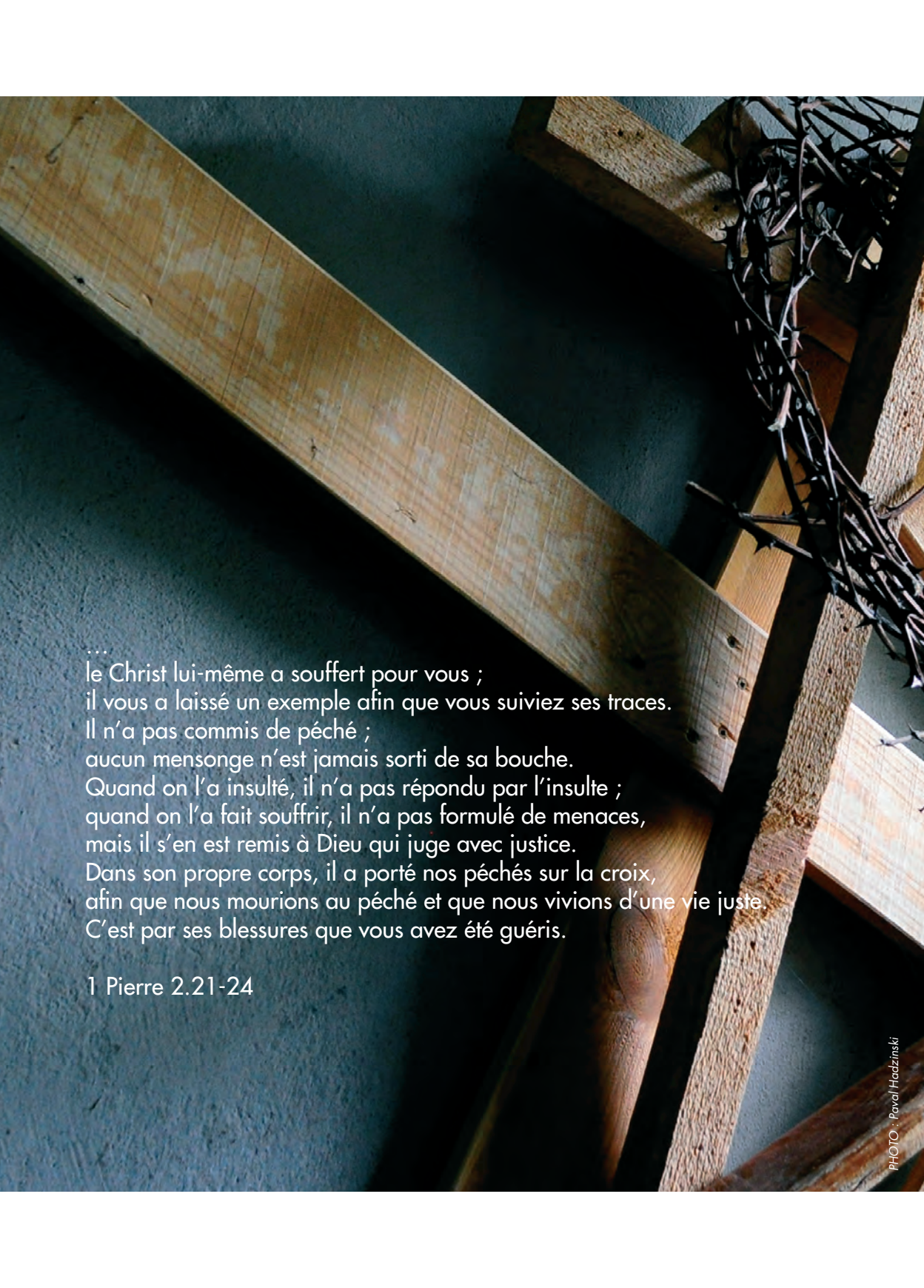
Une bonne idée de la Ligue, qui enseigne les grandes histoires de la Bible, en transformant le lecteur en détective. Dans chacune des 20 histoires, il a un dossier avec des renseignements confidentiels sur les faits, les données historiques, des cartes, les dépositions des témoins, les notes du détective en chef, des indices et des rapports d'enquête. Tout ce qu'il faut pour tenter de lever le mystère entourant 20 personnages bibliques. Une manière originale de découvrir le contexte de ces histoires.

Le cœur de Pâques

Mary Joslin, Alida Massari (illustrations), Éditions LLB, 32 pages, 10.00 €

Le cœur de la Bible, c'est l'histoire de Pâques. Redécouvrez le cœur de Pâques, l'histoire de Jésus mort et ressuscité. Il est toujours vivant aujourd'hui ! On appréciera les belles illustrations, un beau livre à offrir et à vivre.

F.J.M.



...
le Christ lui-même a souffert pour vous ;
il vous a laissé un exemple afin que vous suiviez ses traces.
Il n'a pas commis de péché ;
aucun mensonge n'est jamais sorti de sa bouche.
Quand on l'a insulté, il n'a pas répondu par l'insulte ;
quand on l'a fait souffrir, il n'a pas formulé de menaces,
mais il s'en est remis à Dieu qui juge avec justice.
Dans son propre corps, il a porté nos péchés sur la croix,
afin que nous mourions au péché et que nous vivions d'une vie juste.
C'est par ses blessures que vous avez été guéris.

1 Pierre 2.21-24